ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Juin 1963

N° 6bis

SOMMAIRE

La « bonne nouvelle » est un appel à l'action.....2
Un peuple mis à part par la « bonne nouvelle ».....12
Comment empêcher la délinquance d'entrer dans votre foyer.....23
Pourquoi les chrétiens doivent-ils être différents?.....30
Comme des gouttes de rosée de Jéhovah au milieu de beaucoup de peuples.....35
Faut-il critiquer Dieu?.....37
Affrontons les temps menaçants actuels.....44
La Bible authentique et inspirée.....49
Courrier biblique.....57

LA « BONNE NOUVELLE » EST UN APPEL A L'ACTION

TOUT le monde aime entendre une bonne nouvelle. Quand un mari apprend que sa femme vient de lui donner un fils premier-né, combien il est heureux! Ne sommes-nous pas joyeux lorsque nous apprenons que des amis ou des parents particulièrement chers, peut-être notre père et notre mère, vont bientôt nous rendre visite? Combien est heureux le cultivateur quand il reçoit la bonne nouvelle que les grains semés dans ses champs commencent à pousser! Et le chômeur qui cherche un emploi depuis plusieurs mois, n'est-il pas réjoui par la nouvelle qu'il pourra de nouveau travailler et gagner l'argent qui lui est nécessaire pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants? En effet, nous pouvons recevoir toutes sortes de bonnes nouvelles mais aucune d'entre elles n'est meilleure que la « bonne nouvelle du royaume » de Dieu, car elle donne aux hommes obéissants l'espoir de recevoir les bienfaits éternels de la vie et de la paix dans un monde nouveau. — Mat. 24 : 14.

2 Mais on notera qu'une bonne nouvelle s'accompagne souvent de nouvelles responsabilités. Elle constitue un appel à l'action. Elle nous invite à agir, à faire quelque chose pour manifester notre gratitude et pour profiter pleinement de la chose annoncée. La naissance d'un fils premier-né est certes une bonne nouvelle pour le mari et la femme, mais ce miracle a fait d'eux un père et une mère. Devant cette nouvelle situation, ils doivent modifier leur façon de vivre et assumer leurs responsabilités de parents. L'arrivée de visiteurs entraîne du travail supplémentaire pour les hôtes, bien qu'ils soient heureux d'exercer l'hospitalité à leur égard. Le cultivateur qui apprend que les grains commencent à pousser entend par là un appel à

1. Quelle est aujourd'hui la meilleure des nouvelles, et pourquoi?
2. De quoi une bonne nouvelle est-elle souvent accompagnée? Citez des exemples.

l'action. Il faut qu'il consacre du temps et des efforts pour cultiver ces nouvelles pousses, les protéger des oiseaux, les arroser et pour enlever les mauvaises herbes. Il lui faut travailler dur pour amener ces plantes à la maturité et pour s'assurer une bonne récolte. De même, le chômeur regarde comme une bonne nouvelle l'offre d'un emploi, mais il sait aussi qu'il doit maintenant prendre ses responsabilités et honorer son contrat de travail s'il veut garder sa place. Montre-toi un bon ouvrier! voilà l'appel qu'il entend.

3 Il n'en va pas autrement de la « bonne nouvelle du royaume ». L'annonce de cette bonne nouvelle est, elle aussi, un appel à l'action. Elle invite ceux qui l'entendent à faire quelque chose pour témoigner leur reconnaissance. Et quelle bonne nouvelle! En effet, le Royaume de Dieu et de Jésus-Christ doit détruire le présent système de choses inique, mettre fin à la haine et à la guerre, à la maladie et à la mort, et rétablir sur la terre un paradis de paix et de bonheur rempli d'hommes et de femmes en parfaite santé. Qui plus est, tout cela doit se produire très prochainement, dans cette génération (voir Daniel 2 : 44; Psaumes 37 : 10, 11; 46 : 10; Esaïe 9 : 5, 6; Apocalypse 21 : 3, 4; Matthieu 24 : 3-14, 32-34). Sans doute avez-vous déjà eu quelque connaissance de cette bonne nouvelle. Le fait même que vous lisiez ces pages prouve que vous vous intéressez à la « bonne nouvelle » et aux desseins de Dieu qui doivent s'accomplir par le moyen du Royaume. Et sans doute voudriez-vous vivre sous ce meilleur des royaumes et jouir éternellement de ses bénédictions. Si tel est sincèrement votre désir, il est normal que vous vous posiez les questions suivantes: « Que dois-je faire? Comment mon acceptation de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu changera-t-elle ma vie désormais? »

4 Tout le monde convient que l'apôtre Paul parlait de notre temps quand il écrivit dans Ephésiens 5 : 16 (*NW*): « Les jours sont mauvais. » Indiscutablement, nous vivons dans un monde méchant, un monde injuste où les pensées et les actions des hommes sont mauvaises. La conduite des

3. a) Que nous apprend la « bonne nouvelle » quant à l'avenir de la terre? b) Quelles questions se posent à l'homme sincère?

4. Quelle conduite est exigée de ceux qui désirent obtenir la vie sous le Royaume de Dieu, et quel changement est nécessaire?

individus et des nations n'honore pas Dieu et elle est indigne de son Royaume. Nous avons été élevés dans ce monde, parmi ses traditions et ses coutumes, dont beaucoup sont contraires aux justes principes de Dieu, au milieu de gens dont le comportement est loin de suivre les règles de conduite énoncées dans la Parole de Dieu, la Bible. Tout cela a produit un effet sur nous et sur notre façon de vivre. Ayant vécu dans un monde divisé, nous avons accordé notre fidélité à des communautés diverses — famille, tribu, race, nation — et cela a souvent engendré la division, la haine, la méfiance et l'orgueil ou un sentiment de supériorité vis-à-vis de nos semblables. Mais lorsque nous prenons connaissance du Royaume de Dieu en lisant la Bible, nous apprenons qu'une fidélité d'une autre sorte est exigée de ceux qui veulent obtenir la vie éternelle. Il s'agit de la fidélité envers Jéhovah, le Souverain suprême de l'univers, et envers son Royaume dirigé par Jésus-Christ. Nous apprenons aussi un mode de vie nouveau fondé sur l'obéissance à ce Royaume. Notre conduite doit être différente de celle du monde. Nous devons nous conduire « d'une manière digne de la bonne nouvelle ». — Phil. 1 : 27, *NW*.

5 Il importe de comprendre que la « bonne nouvelle » concerne un royaume, le Royaume de Dieu. Le Royaume en question est un gouvernement qui exerce la domination sur ses sujets. Tout comme les autres gouvernements, le Royaume de Dieu a des lois qui règlent la conduite de ceux qui lui sont soumis. C'est pourquoi, quand on accepte la « bonne nouvelle », on accepte en réalité la responsabilité de devenir un sujet du Royaume céleste de Dieu, de s'y soumettre humblement et d'obéir aux commandements du Souverain suprême de l'univers, Jéhovah. C'est uniquement de cette façon que nous serons « estimés dignes du royaume de Dieu ». — II Thess. 1 : 5, *NW*.

6 Il y a grande urgence à ce que tous les habitants de la terre prêtent attention à cette question. Personne ne peut nier qu'à l'heure actuelle, la « bonne nouvelle du royaume » est annoncée dans le monde entier. Elle est prêchée parce que nous vivons les « derniers jours » du présent monde, et

5. Que fait-on, en réalité, quand on accepte la « bonne nouvelle du royaume »?

6. Pourquoi cette question est-elle urgente?

le temps du jugement final de tous les habitants de la terre est proche. Votre façon d'écouter la « bonne nouvelle », de lui obéir et d'y conformer votre vie, déterminera votre sort: la vie ou la mort. Sous peu, Jésus-Christ, le Roi du Royaume de Dieu, et ses saints anges, feront venir « la vengeance sur ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à la bonne nouvelle sur notre Seigneur Jésus ». — II Thess. 1 : 7-10, *NW*.

LA BONNE NOUVELLE ANNONCEE A ISRAEL

7 Les Israélites, descendants de Jacob ou Israël, fils d'Isaac, fils d'Abraham, habitèrent pendant de longues années dans le pays d'Egypte, où ils devinrent très nombreux. Dans ce pays des pharaons, ils furent haïs et persécutés, abaissés à l'état d'esclaves et opprimés. Mais au milieu de ces souffrances, ils reçurent une bonne nouvelle! C'est pourquoi on put parler d'eux bien plus tard comme de « ceux à qui la bonne nouvelle a été déclarée d'abord ». (Héb. 4 : 6, *NW*.) Par son porte-parole, Moïse, Jéhovah Dieu adressa aux Israélites ce message merveilleux: « Je vous ferai monter de l'Egypte, où vous souffrez, dans le pays des Cananéens, (...) dans un pays où coulent le lait et le miel. » (Ex. 3 : 17). Quel message réconfortant! Et avec quelle joie les Israélites l'entendirent! Quelle joie également n'éprouvèrent-ils pas plus tard lorsqu'ils virent la délivrance miraculeuse que Jéhovah opéra en leur faveur, quand il manifesta sa toute-puissance par les dix plaies et en détruisant les Egyptiens dans la mer Rouge après que les Israélites l'eurent traversée à pied sec (Exode, chapitres 7 à 15)! Alors qu'il se trouvait encore en Egypte, Moïse avait reçu l'ordre suivant: « C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël: Je suis Jéhovah; je vous affranchirai des corvées des Egyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai avec un bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que je suis Jéhovah votre Dieu qui vous affranchis des corvées des Egyptiens. » (Ex. 6 : 6, 7,

7. Quelle bonne nouvelle fut annoncée à la nation d'Israël pendant son séjour en Egypte?

AC). Par cette promesse bénie, Jéhovah offrit aux Israélites l'occasion de devenir son peuple ayant des relations spéciales avec lui. A coup sûr, cela exigeait de leur part une conduite digne de ce grand privilège.

8 Cette bonne nouvelle et le privilège d'avoir Jéhovah comme Dieu devaient pousser la nation d'Israël à témoigner sa reconnaissance en obéissant promptement et volontairement à tout ce que Jéhovah lui ordonnerait de faire. L'occasion de manifester une telle obéissance se présenta peu de temps après. Avant même qu'ils aient quitté l'Egypte, Jéhovah ordonna aux Israélites de célébrer la Pâque. La nuit du 14 nisan (selon le calendrier juif), chaque famille dut se réunir dans son foyer, égorger un agneau et asperger de son sang les montants et le linteau de la porte (Ex. 12 : 1-23). Après avoir reçu ces instructions de Moïse, « les enfants d'Israël s'en allèrent et firent ce que Jéhovah avait ordonné à Moïse et à Aaron; ainsi firent-ils ». (Ex. 12 : 28, *AC*.) A cause de l'obéissance des Israélites en cette occasion, l'ange de Jéhovah « passa par dessus » (sens étymologique du mot « pâque ») leurs maisons quand il frappa les premiers-nés des Egyptiens. « Et ce même jour, Jéhovah fit sortir du pays d'Egypte les enfants d'Israël rangés par bandes. » — Ex. 12 : 51, *AC*.

9 Le troisième mois après leur sortie d'Egypte, les Israélites atteignirent le mont Sinaï et là Jéhovah, toujours par le truchement de son porte-parole Moïse, leur fit clairement comprendre qu'en devenant son peuple, ils entraient dans de nouvelles relations avec lui. « Moïse monta vers Dieu, et Jéhovah l'appela du haut de la montagne en disant: Tu parleras ainsi à la maison de Jacob et tu diras aux enfants d'Israël: Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez mon peuple particulier

8. a) Comment les Israélites devaient-ils témoigner leur reconnaissance pour la bonne nouvelle qui leur avait été annoncée? b) Quelle qualité manifestée par cette nation lui valut d'être délivrée de l'Egypte?

9. a) Que deviendrait la nation d'Israël, d'après les paroles divines qui lui furent adressées? b) Qu'exigeait Jéhovah de cette nation?

parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. Telles sont les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. Moïse vint appeler les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles, selon que Jéhovah le lui avait ordonné. Le peuple tout entier répondit: Nous ferons tout ce qu'a dit Jéhovah. » — Ex. 19 : 3-8, *AC*.

10 La nation d'Israël était unique. La nation tout entière — hommes, femmes et enfants — fut admise dans le pacte appelé souvent l'*alliance de la Loi*, et ce contrat fit d'elle une nation mise à part pour Jéhovah. Jéhovah étant le Roi de son peuple, il exerça son droit de faire des lois régissant tous les aspects de la vie de ses sujets. Les lois que Dieu leur transmit par Moïse concernaient le culte, les offrandes, les sacrifices, l'alimentation, la pureté spirituelle et physique, les mœurs, le mariage, les devoirs du mari et de la femme, des parents et des enfants; il y avait aussi des lois et des principes réglant les rapports avec le prochain, lois qui soulignaient la nécessité de l'honnêteté, de la justice, et aussi de la miséricorde et de l'amour.

11 Certaines de ces lois n'étaient que le prolongement de principes énoncés précédemment qui s'appliquaient encore et qui s'appliquent même aujourd'hui à tous les descendants d'Adam et de Noé. Par exemple, les lois relatives à la sainteté du sang se fondaient sur le commandement que Dieu donna à Noé après le déluge et qui est consigné en ces termes dans Genèse, chapitre 9: « Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture: je vous donne tout cela, comme l'herbe verte. Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image. » (Gen. 9 : 3-6). Il faut avoir un tel respect pour le sang parce que celui-ci représente la vie ou l'âme; comme

---

10. Dans quels domaines Jéhovah fit-il des lois régissant la vie du peuple de son alliance?

11. Quelle loi relative au sang Dieu donna-t-il à Israël, et sur quel commandement antérieur cette loi se fondait-elle?

la vie est un don de Dieu, il est en droit d'exiger que l'homme respecte la vie de ses semblables et des animaux. Dieu permet à l'homme d'abattre les animaux pour se nourrir mais non de les massacrer pour le simple plaisir de pratiquer un sport. C'est pourquoi la loi divine donnée aux Israélites soulignait le respect de la vie et du sang. Jéhovah leur ordonna: « Tout homme de la maison d'Israël ou d'entre les étrangers habitant au milieu d'eux, qui aura consommé du sang de quelque nature que ce soit, je tournerai ma face contre celui qui aura consommé du sang et je le retrancherai du milieu de son peuple; car la vie de la chair est dans le sang, que moi je vous ai donné pour l'autel afin d'y faire par lui l'expiation de vos fautes; le sang, en effet, opère l'expiation par la vie qui est en lui. C'est pourquoi j'ai dit aux fils d'Israël: Personne d'entre vous ne consommera de sang, non plus que l'étranger qui habite au milieu de vous, il n'en consommera pas non plus. Tout homme d'entre les fils d'Israël ou d'entre les étrangers habitant au milieu de vous, qui, à la chasse, aura tué quelque gibier ou quelque oiseau qui se mange, en versera le sang qu'il recouvrira de poussière, car la vie de toute chair est dans son sang, c'est pourquoi je dis aux fils d'Israël: Vous ne consommerez le sang d'aucun être car la vie de toute chair, c'est son sang; quiconque le consomme sera exterminé. » Le caractère sacré de la vie fut souligné également dans le sixième des Dix Commandements, qui déclare: « Tu ne tueras point. » — Lév. 17 : 10-14, *Li;* Ex. 20 : 13.

12 Les Dix Commandements énoncent dix lois ou règles fondamentales régissant la vie des Israélites. Dieu les écrivit lui-même, par la puissance du saint esprit, sur deux tables de pierre que Moïse reçut sur le mont Sinaï. Ils occupaient à juste titre la place prééminente dans le code d'Israël dont ils faisaient partie. Ils contenaient des principes ou des lois de base, des règles de conduite concernant d'abord les relations entre les Israélites et Dieu, puis les rapports familiaux et enfin les rapports avec le prochain. Les quatre premiers commandements soulignent la nécessité de reconnaître Jéhovah comme Dieu, de lui rendre un culte exclusif fait de tout cœur, et d'obéir à ses commande-

12. Que contiennent les Dix Commandements écrits par Jéhovah sur des tables de pierre?

ments. Le cinquième montre le besoin de l'unité familiale et du respect que les enfants doivent à leur père et à leur mère. Les cinq derniers commandements ont trait aux rapports entre créatures humaines: il ne faut ni tuer, ni commettre d'adultère, ni voler, ni porter de faux témoignage, ni convoiter le bien de son prochain. — Ex. 20 : 1-17.

L'EXEMPLE DE LA NATION D'ISRAEL NOUS SERT D'AVERTISSEMENT

13 L'obéissance aux lois de Jéhovah vaudrait aux Israélites d'innombrables bénédictions. S'ils se laissaient guider par ses commandements, ils auraient une conduite saine qui favoriserait l'unité de la nation et la santé et le bonheur de ses membres. Mais avant tout, ils pratiqueraient le culte pur et ils recevraient l'approbation de leur Dieu, Jéhovah. Leur obéissance les protégerait contre la fausse religion et contre les pratiques immorales qui les amèneraient à pécher et à se rebeller contre Dieu et finalement à être rejetés par lui.

14 Dieu tint sa promesse et conduisit les Israélites dans un pays où coulaient le lait et le miel (Ex. 3 : 8; Nomb. 13 : 27). Après bien des péripéties, cette nation prit possession de la Terre promise, Canaan ou Palestine, et au sujet du roi Salomon, il est rapporté qu'« il avait la paix de tous les côtés alentour. Juda et Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba, habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, tout le temps de Salomon ». (I Rois 4 : 24, 25.) Mais ces bénédictions ne durèrent pas. Ayant désobéi continuellement à la loi de Dieu, ce peuple récolta finalement ce qu'il méritait: Dieu le rejeta. Au lieu d'être bénie, cette nation subit les malédictions prévues par Dieu en cas de désobéissance.

15 Les Dix Commandements servaient de base à l'alliance de la Loi, mais les rapports entre Dieu et la nation

13, 14. a) Quelles bénédictions les Israélites recevraient-ils s'ils obéissaient aux lois de Dieu? b) Quelle bénédiction reçurent-ils, mais pourquoi la perdirent-ils?

15. a) Quels furent les deux commandements fondamentaux sur lesquels se basaient les relations entre Israël et Jéhovah? b) Pourquoi un culte hypocrite ne tromperait-il pas Jéhovah?

d'Israël se fondaient, à vrai dire, sur deux principes premiers: l'amour de Dieu et l'amour du prochain (Deut. 6 : 5-9; Lév. 19 : 18). La fidélité à ces deux principes était absolument indispensable pour demeurer dans la faveur de Dieu. Une dérogation temporaire à ces principes par faiblesse, à cause de l'imperfection humaine, ferait venir sur la nation une mesure disciplinaire, néanmoins Dieu lui pardonnerait. Mais si elle perdait son amour pour Dieu et cessait de le servir d'un cœur entier, cela ne manquerait pas de la conduire à la catastrophe (I Chron. 28 : 9; Prov. 4 : 23). Une forme d'adoration hypocrite ne tromperait pas Dieu, car Jéhovah « regarde au cœur » et il « éprouve le cœur » de l'homme. Le cœur de la plupart des Israélites se détourna de l'amour de Dieu et du prochain. Ils ne s'aimaient qu'eux-mêmes, et Jéhovah le voyait. Il voyait leurs mauvaises actions commises d'abord en cachette puis au grand jour, à mesure que leur cœur s'endurcissait et se confirmait dans le mal. — I Sam. 16 : 7; Jér. 17 : 10.

16 Les Israélites entrèrent en Terre promise en l'an 1473 av. J.-C., et ils achevèrent de subjuguer ce pays au temps du roi David, dont le règne de quarante ans prit fin en 1037. Quarante années plus tard, après la mort du roi Salomon en 997, les jalousies et les rivalités finirent par scinder la nation d'Israël en deux royaumes distincts: le royaume septentrional d'Israël, composé de dix tribus ayant Samarie pour capitale, et le royaume de Juda vers le sud, composé de deux tribus et avec Jérusalem comme capitale. Le royaume septentrional fut détruit par les Assyriens en 740, et celui de Juda fut renversé par les Babyloniens en 607. Peu avant la destruction du royaume de Juda, Jérémie prononça les paroles suivantes devant ses habitants: « Car j'ai fortement averti vos pères depuis le jour où je les ai fait monter du pays d'Egypte jusqu'à ce jour, je les ai sans cesse avertis, en disant: Ecoutez ma voix. Et ils n'ont ni écouté ni prêté l'oreille; chacun d'eux a marché selon l'opiniâtreté de son mauvais cœur, et j'ai exécuté sur eux toutes les paroles de cette alliance, que je leur ai commandé d'observer et qu'ils n'ont pas observée. Jéhovah me dit: Il s'est fait une conjuration chez les hommes de Juda et chez

16. a) Quels malheurs survinrent sur cette nation? b) En quels termes le prophète Jérémie expliqua-t-il les raisons de ces malheurs?

les habitants de Jérusalem. Ils sont retournés aux iniquités de leurs pères qui ont refusé d'écouter mes paroles, et ils sont allés après d'autres dieux pour les servir; la maison d'Israël et la maison de Juda ont violé mon alliance que j'avais conclue avec leurs pères. C'est pourquoi ainsi parle Jéhovah: Je vais amener sur eux des malheurs dont ils ne pourront sortir; s'ils crient vers moi, je ne les écouterai pas. » — Jér. 11 : 7-11, *AC*. Comparez Deutéronome 6 : 12-15 et 28 : 15, 45-47.

17 Par sa grande miséricorde et pour accomplir ses promesses et ses desseins, Jéhovah délivra un reste de Babylone et le rétablit dans la Terre promise, après une période de soixante-dix années de désolation. Une fois encore, la bonne nouvelle de cette délivrance fut annoncée au peuple d'Israël qui se trouvait en captivité. Ce reste de l'Israël naturel retourna en Palestine afin que le culte de Jéhovah y fût restauré mais non pour devenir de nouveau une nation indépendante, un royaume séparé.

18 En fin de compte, cette ancienne nation d'Israël se montra-t-elle « digne de la bonne nouvelle » qui lui avait été annoncée par Moïse en Egypte? Tint-elle la promesse faite par ses pères, qui avaient dit qu'ils feraient tout ce que Jéhovah leur ordonnerait, qu'ils seraient vraiment son peuple et qu'ils accompliraient sa volonté? Non! Telle est la réponse du Récit inspiré. Qu'elle n'en fût pas digne se voyait clairement par son attitude à l'égard de Jésus, le Messie promis, qu'elle rejeta et cloua au poteau. Peu de temps avant de mourir, Jésus prononça ce jugement contre la nation d'Israël: « Jérusalem, Jérusalem, celle qui tue les prophètes et lapide ceux qui lui sont envoyés, — combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes! Mais vous n'avez pas voulu. Voici, votre maison vous est abandonnée. » — Mat. 23 : 37, 38, *NW*; Luc 23 : 18-25; Actes 2 : 23.

19 Les Israélites avaient eu le grand privilège de cons-

---

17. Quelle restauration provisoire eut lieu chez les Israélites?

18. La nation d'Israël se montra-t-elle « digne de la bonne nouvelle » qui lui avait été annoncée?

19. a) Quel grand privilège les Israélites possédaient-ils tant qu'ils étaient fidèles? b) Quand Dieu rejeta définitivement cette nation, cessa-t-il tout rapport avec les hommes?

tituer une nation de témoins de Jéhovah (Es. 43 : 10-12). Certes, ils n'avaient pas reçu l'ordre de prêcher concernant Jéhovah à toutes les autres nations de la terre, mais ils avaient été mis à part pour le service et le culte exclusifs de Jéhovah. Par les œuvres merveilleuses qu'il accomplit en leur faveur et par le culte pur qu'ils pratiquèrent, Jéhovah s'était fait un grand nom. Mais ils ne pouvaient continuer d'être ses témoins qu'en restant fidèles au vrai culte et à l'alliance qu'il avait conclue avec eux, et en obéissant à ses commandements. Or, ils ne le firent pas, aussi Jéhovah rejeta-t-il l'Israël naturel. L'alliance de la Loi prit fin, car Jésus l'accomplit, et les lois de ce pacte furent clouées au poteau de torture (Col. 2 : 14, *NW*). Mais Dieu ne cessa pas pour autant tout rapport avec les hommes. Désormais, une alliance nouvelle entrait en vigueur, avec Jésus-Christ comme Médiateur. Elle ne fut pas conclue avec l'Israël naturel mais avec une nation qui produirait de bons fruits et dont la conduite serait digne d'un royaume céleste de Dieu ayant le Christ comme Roi. — Héb. 8 : 6; Mat. 21 : 43.

*
* *

UN PEUPLE MIS A PART PAR LA « BONNE NOUVELLE »

DE QUELLE nation Jésus parlait-il quand il déclara: « Le royaume de Dieu (...) sera donné à une nation qui en produira les fruits. » (Mat. 21 : 43, *NW*)? Et de quel royaume s'agit-il? Non, la nation ainsi bénie n'est pas formée par une race en particulier appartenant à la famille humaine,

1, 2. a) De quel royaume Jésus parlait-il dans Matthieu 21 : 43? b) Qui en est le roi, et quand prit-il possession de son règne? c) Le Royaume a-t-il été créé à l'intention d'une race en particulier?

pas plus qu'elle n'est organisée en royaume fait de main d'homme. Jéhovah Dieu a invité des hommes de *toutes* les nations à se constituer en peuple séparé du monde, « un peuple pour son nom ». — Actes 15 : 14, *NW*.

2 Ce peuple doit agir au mieux des intérêts d'un royaume, mais celui-ci n'est pas un royaume terrestre ayant pour capitale Jérusalem ou une autre ville de ce monde. Il s'agit du « royaume céleste » de Dieu (II Tim. 4 : 18, *NW*). Jésus-Christ, rejeté et mis à mort par la nation infidèle d'Israël, fut ressuscité et monta au ciel. Là, il attendit le moment prévu par Dieu pour entrer pleinement en possession de son règne ou Royaume (Héb. 1 : 13; Actes 2 : 32-36). Ce moment est arrivé en 1914 de notre ère. Puis, « une guerre éclata au ciel » et Satan, le grand adversaire de Dieu et des hommes fidèles sur la terre, fut précipité hors du ciel. Sous peu, lui et ses anges iniques seront écrasés, avec les gouvernements du monde et les hommes méchants qui se sont opposés au règne de Dieu. Leur exécution se produira lors de « la guerre du grand jour de Dieu le Tout-Puissant », appelée Harmaguédon. — Apoc. 12 : 7-12, *NW;* Dan. 2 : 44; Apoc. 16 : 14, 16, *NW*.

3 A présent, le Royaume de Dieu et du Christ règne dans les cieux purifiés. Ce Royaume, dans sa plénitude, se compose de 144 000 personnes choisies parmi les nations de la terre pour régner comme « rois » avec le Christ (Apoc. 20 : 6; 14 : 1-4). A côté du grand nombre d'hommes qui obtiendront la vie sur la terre sous le Royaume, ceux qui recevront cette récompense céleste sont vraiment un « petit troupeau ». Outre ce « petit troupeau », il y a les « autres brebis », y compris une grande foule de personnes vivant dans ce temps de la fin, qui ont manifesté leur bonne volonté à l'égard de la « bonne nouvelle ». Elles deviendront les sujets terrestres du Royaume et habiteront une terre édénique. — Luc 12 : 32; Jean 10 : 16; Apoc. 7 : 9, 13, 14; Ps. 37 : 11, 29. Voir « *Cette bonne nouvelle du Royaume* », paragraphes 23-28.

---

3. Quelles relations existent entre le Royaume et: a) le « petit troupeau », b) les « autres brebis »?

4 Lorsque la « bonne nouvelle du royaume » commença à être prêchée par Jésus puis par ses apôtres et disciples au premier siècle, elle avait pour but de séparer des nations ceux qui deviendraient le peuple pour le nom de Jéhovah, les 144 000 qui seraient unis à Jésus-Christ dans le Royaume. Ils étaient appelés à une destinée céleste avec Jésus, leur Seigneur, et ils recevaient cet appel « par la bonne nouvelle ». (II Thess. 2 : 14, *NW*.) A cette époque, le Royaume céleste de Dieu n'avait pas encore commencé à exercer pleinement sa domination à l'égard de la terre. Néanmoins, du fait que Jéhovah demeure toujours le « Roi d'éternité » et que Jésus était le chef invisible de la nouvelle nation chrétienne, on pouvait dire que ceux qui croyaient furent soumis par Jésus-Christ à la domination du Royaume. Dès lors qu'ils écoutaient la « bonne nouvelle du royaume », qu'ils l'acceptaient et qu'ils se vouaient au service de Dieu, on pouvait dire d'eux qu'ils étaient « délivrés du pouvoir des ténèbres et (...) transplantés dans le royaume du Fils de son amour ». — Col. 1 : 13, *NW*.

5 Quel effet ce changement aurait-il sur eux? Ils vivaient toujours dans le même monde, dans des territoires gouvernés par les dirigeants des diverses nations où ils se trouvaient. A l'époque de ces premiers chrétiens, Rome, la sixième puissance mondiale, dominait sur la plus grande partie du monde civilisé. Quelles relations les chrétiens auraient-ils désormais avec Rome et les autres gouvernements de la terre?

6 Aujourd'hui, 1900 ans plus tard, les mêmes questions se posent. La prédication de la « bonne nouvelle » n'a plus pour but principal d'appeler ceux qui doivent faire partie du Royaume céleste; à présent, elle s'adresse à tous les hommes de bonne volonté qui espèrent vivre éternellement sur une terre édénique. L'accomplissement des prophéties de la Bible prouve que le Royaume des cieux est entré dans

---

4. En quel sens peut-on dire que les premiers membres du troupeau des 144 000 rassemblés il y a 1900 ans, furent soumis à la domination du Royaume?

5, 6. a) Quelles questions se posaient aux premiers chrétiens, et quelles questions semblables les chrétiens actuels se posent-ils? b) Qu'est-ce qui prouve que les vrais disciples de Jésus sont « un peuple pour le nom de Jéhovah »?

son règne en 1914, ce qui signifie la fin prochaine du présent système de choses. « *Cette* bonne nouvelle du royaume » est annoncée actuellement aux habitants de 189 pays et îles soumis à diverses formes de gouvernement ou régimes politiques. En outre, dans bien des pays, les gouvernements changent; un autre parti politique vient au pouvoir ou un mouvement nationaliste remplace une administration coloniale. Devant de tels changements, quelles doivent être les relations du chrétien avec ces gouvernements? Les vrais disciples de Jésus-Christ peuvent-ils devenir un peuple uni malgré leurs différences de race et de nation, un peuple séparé du monde qui sert les intérêts du Royaume de Dieu, un peuple pour le nom de Jéhovah? Et si cela est possible, comment le manifestent-ils? Ils le prouvent par leur conduite, en se montrant « dignes du royaume ». — II Thess. 1 : 5.

7 De même que la « bonne nouvelle » annoncée d'abord à Israël en Egypte, fut un appel à l'action invitant les Israélites à suivre une certaine ligne de conduite, à respecter fidèlement l'alliance de la Loi, à se soumettre à Jéhovah comme Roi et à obéir à ses commandements, de même l'annonce de la « bonne nouvelle du royaume », d'abord aux 144 000 membres de la nouvelle nation de l'Israël spirituel puis, de nos jours, à la grande foule des « autres brebis », constitue elle aussi un appel à l'action pour ceux qui l'acceptent. Cet appel, le voici: « Conduisez-vous d'une manière digne de la bonne nouvelle. » Sauront-ils le faire? — Phil. 1 : 27, *NW*.

SEPARES DU MONDE

8 Dans une prière qu'il adressa à son Père céleste lors de sa dernière réunion avec ses disciples, peu de temps avant de mourir, Jésus énonça clairement un principe relatif aux rapports entre le chrétien et le monde. Il pria: « Je

7. Dans quel sens la « bonne nouvelle » constitue-t-elle un appel à l'action?

8. a) Quel principe est énoncé dans Jean 17 : 14-18 à propos des rapports entre le chrétien et le monde? b) Pourquoi les témoins de Jéhovah peuvent-ils dire qu'ils forment une société d'un monde nouveau?

leur ai donné ta parole, mais le monde les a haïs, parce qu'ils ne font pas partie du monde, tout comme je ne fais pas partie du monde. Je te sollicite, non pas de les sortir du monde, mais de veiller sur eux à cause du mauvais. Ils ne font pas partie du monde, tout comme je ne fais pas partie du monde. Sanctifie-les au moyen de la vérité; ta parole est vérité. Tout comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie aussi dans le monde. » Il s'ensuit que les vrais disciples de Jésus ne font pas partie de ce monde, car ils s'en séparent; ils ne suivent pas ses voies iniques et ils ne mettent pas leurs espoirs dans les projets et les organisations des hommes. Ils espèrent plutôt dans le monde nouveau gouverné par le Royaume de Dieu et c'est ce monde-là qui les intéresse principalement. C'est pourquoi les témoins chrétiens de Jéhovah peuvent dire à juste titre qu'ils forment une société d'un *monde nouveau*. Les témoins de Jéhovah, organisés en société du monde nouveau, sont tous unis parce qu'ils aiment Dieu de tout leur cœur, ils reconnaissent Jéhovah comme le Souverain suprême de l'univers et ils se soumettent tous au Royaume de Dieu. — Jean 17 : 14-18.

9 Du fait que le Royaume de Dieu est céleste, donc invisible aux hommes ici-bas, les nations du monde refusent de le reconnaître ou de tenir compte de lui. Mais Dieu aussi est invisible à l'œil humain, pourtant il existe. Les preuves de son existence se voient dans sa création (Rom. 1 : 20). Et la société du monde nouveau est une preuve de l'existence du Royaume de Dieu, car des centaines de milliers de personnes, venues de toutes les nations, travaillent dans l'union et la paix parce qu'elles acceptent la domination du Royaume. Cela s'accorde avec les paroles inspirées du Psaume 72 : 7, 8, qui déclarent: « En ces jours le juste fleurira, et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. » Effectivement, les témoins de Jéhovah et leur société du monde nouveau s'étendent littéralement jusqu'aux « extrémités de la terre ». Par leur obéissance et leur soumission à la volonté divine et par le soutien actif qu'ils apportent au Royaume de Dieu en l'annonçant dans le

9. Qu'est-ce qui prouve que le Royaume de Dieu existe et exerce sa domination?

monde entier, ils démontrent qu'ils sont vraiment des sujets de ce Royaume.

10 S'ils veulent conserver leur unité, les vrais serviteurs de Dieu doivent suivre les principes mentionnés plus haut, et se garder séparés du monde. Voilà qui explique pourquoi les témoins de Jéhovah ne prennent pas position dans les disputes politiques. Imaginez ce qui se produirait s'ils agissaient différemment! Si les membres de l'assemblée chrétienne véritable prêtaient leur concours aux différentes organisations politiques qui s'opposent les unes aux autres et qui se ridiculisent réciproquement, cette assemblée serait divisée contre elle-même. Comment pourrait-on concilier cette désunion avec ces autres paroles de Jésus consignées dans Jean chapitre 17, versets 21 et 22? Priant Dieu au sujet de ses disciples, il déclara: «Afin qu'ils soient tous un, tout comme toi, Père, tu es en union avec moi et moi je suis en union avec toi, afin qu'eux aussi soient en union avec nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un tout comme nous sommes un.» (*NW*). Les témoins de Jéhovah conservent leur unité sur une échelle internationale en s'abstenant de participer aux conflits et aux différends entre les nations, qui sont divisées par des barrières humaines.

«RENDEZ DONC LES CHOSES DE CESAR A CESAR»

11 Cependant, les témoins de Jéhovah continuent à vivre dans des pays administrés par des gouvernements terrestres dont Jéhovah a permis l'existence jusqu'à présent. A propos des rapports entre le chrétien et de tels gouvernements, Jésus énonça un autre principe bien connu, savoir: «Rendez donc les choses de César à César, mais les choses de Dieu à Dieu.» (Mat. 22:21, *NW*). Ces paroles montrent que les gouvernements terrestres (ou «César») ont le droit de demander aux sujets chrétiens d'accomplir certains devoirs. Par exemple, dans Matthieu chapitre 22, Jésus parlait du paiement des impôts. Les gouvernements

10. Pourquoi les témoins de Jéhovah ne prennent-ils pas position dans les disputes politiques ou les guerres des nations?

11, 12. Comment le chrétien rend-il «les choses de César à César»?

rendent de nombreux services aux disciples du Christ: instruction publique, construction de routes, maintien de l'ordre public grâce à la police et aux tribunaux, eau, électricité et d'autres services. Tout cela coûte de l'argent. Aussi, en toute bonne conscience, le chrétien « rend-il » à César ce qu'il lui doit pour ces services, en payant ses impôts.

12 En outre, le vrai chrétien se montre respectueux des lois. Il observe le code de la route, y compris les limitations de vitesse, et il se conforme dans tous les autres domaines aux lois et aux ordonnances touchant la vie de tous les jours. Ainsi, il fait preuve de respect envers ceux qui sont chargés d'appliquer la loi, et il agit en harmonie avec ce que l'apôtre Paul écrivit dans Romains 13, versets 6 et 7 (*NW*): « C'est pourquoi, en effet, vous payez aussi des impôts (...). Rendez à tous ce qui leur est dû, à celui qui exige l'impôt, l'impôt; à celui qui exige le tribut, le tribut; à celui qui exige la crainte, une telle crainte; à celui qui exige l'honneur, un tel honneur. »

13 Le chrétien suit cette ligne de conduite quel que soit le gouvernement au pouvoir. Lors même que le gouvernement change ou qu'un autre parti politique prend le pouvoir, les témoins de Jéhovah sont tout aussi respectueux des lois sous le nouveau régime que sous l'ancien, et ils continueront à agir de la sorte tant que Dieu permettra aux gouvernements terrestres d'exercer leur autorité.

« RENDEZ (...) LES CHOSES DE DIEU A DIEU »

14 Jésus déclara, notez bien, que le chrétien doit non seulement rendre « les choses de César à César » mais aussi « les choses de Dieu à Dieu ». Jéhovah Dieu est le Créateur de tout ce qui vit; de ce fait, notre vie lui appartient. Comme il est aussi le Souverain suprême de l'univers et le seul vrai Dieu, notre culte également lui appartient exclusivement. Or, dans les derniers jours où nous sommes, le vrai

13. Que font les témoins de Jéhovah quand il y a un changement de gouvernement?

14. a) Quelles choses appartenant à Dieu faut-il lui rendre? b) Là où il y a conflit entre les exigences de Dieu et celles de César, que fait le chrétien? c) Sous ce rapport, quel principe Pierre et les apôtres suivirent-ils?

culte comprend la déclaration publique de son nom et de « cette bonne nouvelle du royaume ». (Nahum 1 : 2; Mat. 24 : 14.) Il peut arriver qu'il y ait conflit entre les exigences de « César » et celles de Dieu. Dans ce cas, que doit faire le chrétien? S'il veut se montrer « digne de la bonne nouvelle », il suivra la ligne de conduite adoptée en pareille circonstance par les chrétiens du premier siècle. Pierre et d'autres apôtres avaient été amenés devant le grand prêtre juif, qui leur disait: « Nous vous avons positivement ordonné de ne pas continuer à enseigner sur la base de ce nom, et cependant, voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et vous êtes déterminés à faire venir sur nous le sang de cet homme. » Et voici la réponse de Pierre et des autres apôtres: « Nous devons obéir à Dieu comme chef plutôt qu'aux hommes. » Ces premiers chrétiens comprenaient qu'il y allait de leur culte, aussi refusèrent-ils de suivre cet ordre du tribunal leur interdisant de prêcher. Par respect envers la Loi suprême de Dieu, ils poursuivirent leur prédication, « se réjouissant de ce qu'ils avaient été jugés dignes d'être déshonorés pour son nom ». — Actes 5 : 28, 29, 40-42, *NW*.

15 A cause de cette opposition et de ces persécutions, les apôtres ne se retournèrent pas contre les autorités pour se venger et ils ne manquèrent pas de respect devant les tribunaux. Ils défendirent leur cause calmement et dignement, afin de garder leur intégrité et de mettre la loi de Jéhovah au-dessus de celle des hommes. De nos jours pareillement, même là où les témoins de Jéhovah sont persécutés, comme dans les pays communistes, ces chrétiens ne soutiennent pas des rébellions visant le renversement des autorités existantes. Au contraire, ils expliquent fidèlement leur position, celle de serviteurs et de témoins de Dieu qui ont reçu comme mission d'annoncer son Royaume. Leur foi robuste et leur espérance de vivre dans le monde nouveau leur permettent d'endurer dans la tribulation. Ils ne se laissent pas aigrir et ils ne rendent à personne le mal pour le mal. Ils s'efforcent plutôt de vivre en paix et même d'aider leurs persécuteurs à connaître la vérité de la Parole de Dieu et à se procurer une bénédiction. L'apôtre Paul

15. D'après Romains 12 : 12-21, comment le chrétien devrait-il se comporter quand il est persécuté?

écrivit: « Réjouissez-vous dans l'espérance qui est devant vous. Endurez dans la tribulation. Persévérez dans la prière. (...) Ne cessez de bénir ceux qui persécutent: bénissez et ne maudissez pas. (...) Ne rendez à personne le mal pour le mal. Pourvoyez à d'excellentes choses aux yeux de tous les hommes. Si possible, autant que cela dépende de vous, soyez pacifiques avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais cédez la place au courroux; car il est écrit: La vengeance est à moi; moi je rendrai, dit Jéhovah. Mais: si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en faisant ainsi tu amoncelleras sur sa tête des charbons ardents. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais ne cesse de vaincre le mal par le bien. » — Rom. 12 : 12-21, *NW*.

16 Grâce à la mise en pratique des principes qui ont fait l'objet de la présente étude (Jean 17 : 14-18, 21, 22; Mat. 22 : 21; Actes 5 : 28, 29), les témoins de Jéhovah organisés en société du monde nouveau ont été séparés des nations du monde d'une manière tout à fait particulière. Ils constituent, en effet, un peuple pour le nom et le Royaume de Jéhovah. Conformément aux paroles de Jésus consignées dans Matthieu 6 : 33 (*NW*), ils cherchent « *d'abord,* sans cesse, le royaume et [la] justice » de Dieu.

17 Pour répondre à l'appel de la « bonne nouvelle », suffit-il donc d'adhérer à une organisation, comme celle des témoins de Jéhovah, et de se joindre aux prédicateurs de la « bonne nouvelle du royaume »? Certes, ceux qui veulent vivre dans le monde nouveau de Jéhovah doivent prendre part à la déclaration publique de la vérité. « Car avec le cœur on exerce la foi pour la justice, mais avec la bouche on fait la déclaration publique pour le salut. » (Rom. 10 : 10, *NW*). Il convient donc que celui qui entend la « bonne nouvelle » et qui exerce la foi en elle, s'applique à obtenir une connaissance exacte de la vérité par l'étude de la Bible, afin de participer à cette déclaration publique. Il manifeste ainsi sa reconnaissance d'avoir entendu la « bonne nouvelle » et son désir d'adorer Jéhovah.

---

16. Parce qu'ils ont suivi les principes bibliques qui ont fait l'objet de la présente étude, que sont devenus les témoins de Jéhovah?

17. Quelle condition de salut est mentionnée dans Romains 10 : 10?

c'est en croyant du cœur qu'on parvient au salut

UNE NOUVELLE PERSONNALITE

18 Cependant, la « bonne nouvelle du royaume » exige que nous apportions dans notre vie un changement encore plus grand. Elle nous engage à conformer toute notre vie aux principes bibliques et à nous soumettre en toutes choses à la volonté de Dieu. En effet, la Bible nous exhorte comme suit: « Quoi que vous fassiez, travaillez-y de toute votre âme, comme pour Jéhovah. » Et encore: « Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, rendant grâces par lui à Dieu le Père. » (Col. 3 : 23, 17, *NW*). On pourrait dire qu'on commence une nouvelle vie, qu'on devient une nouvelle personne. Il nous faut chercher d'abord non seulement le Royaume de Dieu mais aussi sa justice, c'est-à-dire chercher à faire ce qui est juste au regard de Dieu, à tout moment et dans tout notre comportement.

19 Par conséquent, nous devons éloigner de nous tout ce qui est injuste ou inique, faire mourir les choses que Dieu considère comme mauvaises et remplacer le mal par le bien. A ce propos, l'apôtre Paul écrivit dans Colossiens 3 : 5-10 (*NW*): « Faites donc mourir vos membres du corps qui sont sur la terre en ce qui concerne la fornication, l'impureté, l'appétit sexuel, le désir mauvais, et la convoitise, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que le courroux de Dieu vient. C'est dans ces choses que, vous aussi, vous marchiez autrefois, quand vous viviez en elles. Mais maintenant éloignez-les réellement toutes de vous, le courroux, la colère, la malice, le langage injurieux et, de votre bouche, les propos obscènes. Ne vous mentez pas les uns aux autres. Dépouillez l'ancienne personnalité avec ses pratiques, et revêtez la nouvelle personnalité, qui, par la connaissance exacte, est renouvelée selon l'image de Celui qui l'a créée. »

20 Si on veut plaire à Dieu dans l'espoir d'obtenir la vie dans son monde nouveau, on doit revêtir cette nouvelle

---

18. Quelle est l'étendue du changement que la « bonne nouvelle » nous dit d'opérer dans notre vie?

19, 20. a) En quels termes l'apôtre Paul décrit-il ce changement dans Colossiens 3 : 5-10? b) Si nous voulons plaire à Jéhovah et recevoir la vie dans son monde nouveau, quels mobiles doivent nous inciter à opérer ce changement?

personnalité avec un cœur sincère, parce qu'on désire sincèrement conformer sa vie à la volonté divine. On ne peut le faire hypocritement, comme si l'on revêtait un habit nouveau une fois par semaine. De nos jours, la pratique de la religion ressemble un peu à cela: les gens revêtent leur « christianisme » quand ils assistent aux offices puis ils l'enlèvent, tel un vêtement, et pratiquent les choses mauvaises du monde les autres jours de la semaine. Il faut faire un effort conscient pour éloigner, voire *faire mourir* le mal, pour « dépouiller » l'ancienne personnalité avec ses pratiques et pour revêtir la nouvelle personnalité en cherchant sincèrement à accomplir la volonté de Dieu. On ne doit pas non plus opérer ce changement simplement pour plaire aux hommes et pour passer pour juste à leurs yeux. Naturellement, le chrétien désire se faire respecter de ses semblables, surtout de ses frères chrétiens, mais il doit chercher d'abord à plaire à Dieu. Il comprend les paroles suivantes que Jéhovah Dieu adressa au prophète Samuel: « Il ne s'agit pas de ce que l'homme voit; l'homme regarde le visage, mais Jéhovah regarde le cœur. » — I Sam. 16 : 7, *AC*.

21 C'est un grand privilège de marcher avec le « peuple pour le nom de Jéhovah » et d'avoir la joie de servir le vrai Dieu. Mais ce qui est plus important encore, c'est d'entrer en relations avec Jéhovah Dieu. Celui dont le cœur est bon et qui apprécie la « bonne nouvelle » à sa juste valeur, voudra sincèrement accomplir la volonté divine et passer sa vie à louer Jéhovah. Dans ce dessein, il vouera sa vie à Jéhovah et lui promettra solennellement, par la prière, que désormais il cherchera à faire, non sa propre volonté, mais celle de Dieu, tout comme le fit Jésus (Ps. 40 : 9; 143 : 10; Luc 22 : 42; Jean 5 : 30). Le chrétien reconnaît que c'est au moyen de la médiation de Jésus-Christ qu'il peut entrer ainsi en relations avec Dieu en se vouant à lui. — Voir « *Cette bonne nouvelle du Royaume* », paragraphes 45-51.

22 Seuls ceux qui entretiendront ces relations avec Jéhovah Dieu par Jésus-Christ pourront marcher convenablement avec le « peuple pour le nom de Jéhovah ». Et comme il faut faire la volonté divine pour garder l'appro-

21. Quel pas l'homme sincère voudra-t-il faire?

22. D'après Colossiens 1 : 9, 10, qu'est-ce qui est nécessaire pour « marcher d'une manière digne de Jéhovah »?

bation de Jéhovah, une connaissance exacte de cette volonté est de la plus grande importance. Chrétiens, efforcez-vous donc d'être « remplis de la connaissance exacte de sa volonté en toute sagesse et discernement spirituel, afin de marcher d'une manière digne de Jéhovah, dans le but de lui plaire entièrement, tandis que vous continuez de porter du fruit en toute bonne œuvre et de croître dans la connaissance exacte de Dieu ». — Col. 1 : 9, 10, *NW*.

Comment empêcher la délinquance d'entrer dans votre foyer

DERNIEREMENT, on pouvait voir dans toute la ville de New-York des affiches publiant le slogan: « La délinquance commence au moment où la vie de famille prend fin. » De nombreuses personnes, après avoir étudié le grave problème de la délinquance juvénile, sont arrivées à la même conclusion. Leurs observations devraient intéresser tous les parents.

Les remarques de Sheldon et Eleanor Glueck, directeurs du centre de recherches en criminologie de Harward Law School, retiennent particulièrement l'attention. Après trente-cinq années d'études sur le crime et la délinquance, ils sont frappés du « rôle considérable joué par les relations entre les personnes d'une même famille; de l'absence très évidente de rapports étroits entre les pères des jeunes délinquants et ces derniers; et des révélations d'un manque, quasi total, d'unité familiale ». D'autres études confirment les observations précédentes.

A Buffalo, New-York, une récente étude sur la question révéla que, « dans aucun des cas il n'y avait un foyer et une situation familiale vraiment sains ». Dans un rapport sur la délinquance juvénile en Inde, on lit: « En fin de compte, la famille restera le dernier moyen, et le meilleur, pour remuer la fibre morale et faire renaître chez l'enfant le respect de la loi et de l'ordre. » C'est aussi la conclusion du

Dr Harry A. Snyder: « S'il y a une solution au manque de respect à l'égard de la loi, à la pauvreté des valeurs morales et à l'absence de direction religieuse, il apparaît que le cercle familial doit assumer la première responsabilité. » La difficulté, c'est que la vie familiale n'est pas ce qu'elle était.

CHANGEMENT DANS LA VIE DE FAMILLE

Tout d'abord la famille des temps modernes a perdu la cohésion qui caractérisait la famille d'autrefois. Dans les temps les plus reculés, quand le père était aux champs et « les mères laborieuses » à la cuisine, les enfants étaient sous l'étroite surveillance des parents. Des parents qui lisaient la Bible inculquaient à leurs enfants de puissantes valeurs morales. Les parents étaient sévères mais laissaient savoir aux enfants ce qu'ils désiraient et aimaient. Au lieu de recourir à des divertissements commercialisés, on passait des heures agréables dans la salle familiale. La famille fonctionnait comme un tout, « tous pour chacun et chacun pour tous ». Même les jeunes avaient la responsabilité de contribuer au bien-être des autres en participant à des travaux de ménage appropriés. En ces jours-là, les familles jouissaient ordinairement de l'action réciproque de l'unité, de l'amour, de l'ordre, du sens de la responsabilité et du respect mutuel; aussi la délinquance était-elle réduite au minimum. Toutefois, avec l'arrivée des « temps critiques, difficiles à affronter », prédits, le modèle de vie familiale est bien différent dans de nombreux foyers. — II Tim. 3 : 1, 2, *NW*.

Les progrès industriels et technologiques ainsi que la guerre totale ont fait entrer les pères et les mères dans les usines. L'immigration de la province à la ville, d'un pays à un autre, a rompu les liens fondamentaux avec les traditions pondératrices. L'automobile a emmené les enfants loin du foyer et de la surveillance des parents. L'influence morale de la Bible a été sapée dans de nombreuses vies par le retour à la théorie de l'évolution et aux accusations téméraires de la prétendue « haute critique ». Tout cela a ouvert la voie à un code moral honteusement relâché. Le sexe et la violence sont devenus le thème dominant des films, des revues, des journaux, de la radio et de la télévision.

Dans cette nouvelle atmosphère, le foyer est devenu moins un centre d'éducation qu'un lieu de ravitaillement. L'autorité de la famille, au lieu de graviter autour de la volonté des parents, se concentre sur les caprices des jeunes. A la place de l'ancienne unité, chaque membre de la famille s'occupe, bien trop souvent, du « numéro un », de lui-même. Pour beaucoup, l'argent et le plaisir sont les seuls objectifs. Des pratiques immorales sont considérées comme « habiles » et avantageuses. Les jeunes gens idéalistes voient de nombreux adultes rendre des hommages peu sincères à la loi et à la morale. Désabusés, attachés aux choses matérielles, ils ont rejeté la compagnie des adultes et adopté un code à eux pour gens de la rue. Là, privés de la direction des personnes mûres, sans but qui en vaille la peine, ils en arrivent à considérer la « réputation » et les sensations fortes comme les choses les plus importantes de la vie. Les jeunes ont vu qu'ils pouvaient se faire cette réputation, et la garder, grâce au frisson que procurent le vandalisme, le vol, le pugilat et leurs sensations personnelles touchant le sexe et les drogues. Même si les facilités de trouver un emploi abondaient, ces jeunes gens ne connaissent plus la satisfaction du travail bien fait. Ils n'ont réellement aucun motif de travailler et d'économiser pour se procurer ce qu'ils peuvent dérober. La délinquance est devenue, on le comprend aisément, ce que le juge Samuel Leibowitz de New-York a qualifié récemment « de question aussi sérieuse qu'une conflagration mondiale ». Néanmoins, vous pouvez empêcher cette conflagration d'atteindre votre foyer si vous le voulez vraiment.

FORMATION DES PARENTS ET DES ENFANTS

Pour les parents, la première chose à faire est celle-ci: « Ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté (de Jéhovah). » (Eph. 5 : 17). Les autorités trouvent souvent qu'il est plus difficile de s'occuper des parents délinquants que des enfants eux-mêmes. Les parents sont mieux à même de prévenir la délinquance lorsqu'ils étudient attentivement la Parole de Dieu et appliquent avec enthousiasme ses principes. Il leur est alors possible d'élever leurs enfants « dans la discipline et sous les avertisse-

ments de (Jéhovah) ». (Eph. 6 : 4, *Da.*) Ils acquièrent ainsi l'assurance dont un grand nombre d'entre eux semblent manquer. La question d'être trop sévère ou trop faible est ainsi résolue car la méthode biblique, c'est d'être ferme, en tempérant la justice par la miséricorde, sans toutefois laisser la mauvaise action complètement impunie.

Quand les parents s'acquittent de leurs obligations, il leur est possible d'enseigner aux enfants leurs propres responsabilités. Ne craignez pas que, par suite d'un tel enseignement, votre enfant souffre d'un « complexe de culpabilité ». Qu'il sache que Dieu, vous et la société, le récompenserez de ses bonnes œuvres et le punirez pour ses méfaits volontaires. Faites clairement comprendre que vous et votre enfant êtes tous deux responsables envers la loi de Dieu; qu'il n'y a qu'une seule loi pour vous deux, sans partialité. La méthode par laquelle Dieu veut que vous inculquiez ses lois à vos enfants est énoncée dans Deutéronome 6 : 7: « Tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » Expliquez à votre jeune enfant que le dessein de Dieu est de permettre aux obéissants de vivre dans son juste monde nouveau (II Pierre 3 : 13). Précisez-lui que le voleur, le cupide, le rebelle, garçon ou fille, n'entreront pas dans le Royaume de Dieu. — I Cor. 6 : 9, 10; Ps. 37 : 9; Ezéch. 9 : 6.

Au fur et à mesure que vous inculquerez à vos enfants et observerez ces principes divins à la maison, vos petits s'attacheront à des valeurs morales et développeront des dispositions d'esprit qui refléteront cette influence divine. Sans se soucier du code changeant de la société, et peu importe ce que les autres jeunes gens feront, votre enfant évitera la délinquance parce qu'il saura ce que sont le bien et le mal, selon Dieu. Il voudra faire la chose convenable si vous rattachez l'obéissance à la loi de Dieu au but de sa vie.

UN BUT ET UNE RESPONSABILITE

Par suite du manque de but dans leur vie, de nombreux jeunes gens sont une source d'ennuis. Ils sont semblables à un navire sans destination. Sans la Bible pour les guider, ils n'ont même pas de gouvernail. Quel que soit le métier

ou la profession que votre enfant choisit pour gagner sa vie, il vous appartient de lui montrer que le but fondamental de sa vie est de marcher avec Dieu et d'obtenir la vie éternelle (Jean 17 : 3). Montrez-lui comment il peut, aujourd'hui, goûter la paix et la sécurité en dépit des temps critiques que nous vivons, si son but est de faire la volonté de Dieu. Quand cela deviendra son but constant, il se rendra compte que lire, écrire, étudier l'histoire sacrée ou profane, sont autant de moyens d'atteindre son but. Il comprendra que faire l'école buissonnière, c'est perdre un temps précieux, que l'étude est un sage instrument et que des actions coupables même d'importance secondaire l'empêcheraient d'atteindre le but de sa vie. Quand il comprendra ce qu'est le but fondamental de sa vie, montrez-lui que celui-ci a un sens immédiat en lui donnant une responsabilité.

Le désir de jouer un rôle comportant des responsabilités et productif, devrait entrer, pour une large part, dans le but que votre enfant veut poursuivre. Il devrait sans tarder développer ce sens des responsabilités et de la productivité. Pour commencer, enseignez-lui à s'habiller, à prendre ses vêtements, ses jouets, ses livres. Si vous habitez la banlieue, il y a beaucoup de chances pour que vous puissiez lui confier plusieurs tâches: couper l'herbe, tailler les haies, ratisser les feuilles, peindre une barrière, nettoyer le grenier ou la cave. Si vous habitez un appartement pris en location, il y a le couvert à mettre, les assiettes à laver et à essuyer, les tapis à dépoussiérer, les parquets à cirer, les meubles à encaustiquer et à faire briller, les vêtements à repasser et il y a toujours les lits et les emplettes à faire. Si toutes ces occupations ne suffisent pas, il y a un autre lieu où vous pouvez lui donner des leçons de responsabilité, et c'est le lieu de réunion de l'assemblée.

Encouragez-le à se proposer comme volontaire pour veiller à la propreté du lieu de réunion ou ranger les chaises, aider à plier les tracts bibliques, fermer les fenêtres quand la plupart des assistants sont retournés chez eux, ôter la neige avec une pelle. Donnez le bon exemple en offrant volontairement vos services si vous le pouvez.

En accomplissant les tâches qui lui sont assignées, votre enfant apprendra une chose qui fait manifestement défaut

dans la formation des jeunes délinquants: comment travailler et coopérer avec les autres. Il connaîtra la joie du travail bien fait. Ce sentiment engendre le respect; c'est un pas vers la maturité. Que votre enfant n'apprenne pas cette leçon par une dure expérience comme ce jeune homme de dix-neuf ans qui put dire: « Ils m'ont appris la façon de travailler, le... plaisir qu'un homme peut retirer d'une chose qu'il a faite par lui-même », seulement après avoir servi tout un trimestre dans un camp de jeunesse de l'Etat. Le fait de donner des responsabilités à votre enfant vous fournira le moyen de contrôler l'initiative dont il fait preuve, la conscience qu'il apporte dans son travail et la confiance qu'il mérite. Nous lisons dans Proverbes 20 : 11: « L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite. » On pourra accorder une attention particulière aux traits de son caractère qui demandent à être améliorés. L'accomplissement fidèle d'une tâche offre l'occasion de donner des éloges et d'accorder des privilèges supplémentaires. A ce propos, l'occasion se présente à vous d'enseigner une précieuse leçon: comment travailler et économiser pour obtenir les choses qu'on désire. Naturellement, comme il est votre rejeton, votre enfant n'est pas plus parfait que vous. Ne vous attendez pas à la perfection, mais ne négligez pas non plus la correction.

DISCIPLINE ET AMOUR

Quand vous donnez des ordres ou des instructions, dites ce que vous pensez et pensez ce que vous dites. Si vous le faites en bougonnant, vous apprenez à votre enfant comment désobéir car il sait qu'il peut ne pas tenir compte de votre ordre et que vous aurez l'obligeance de le répéter. Mais il ne tardera pas à obéir si vous appuyez vos paroles par le geste. Bien entendu, il sera sage, souvent, de donner la raison d'un certain commandement, d'expliquer une certaine restriction. Vous pensez peut-être n'avoir pas à donner de raison pour vos ordres mais n'oubliez pas ceci: En comprenant *pourquoi* une certaine conduite est sage ou insensée, votre enfant aura de bonnes raisons pour choisir la voie sage quand vous ne serez pas là. Notez le nombre de fois où la Bible explique pourquoi une conduite est bonne

ou mauvaise. Imitez ce bon exemple. — Prov. 23 : 20, 21; 24 : 15, 16, 19, 20.

Quand, en dépit de vos bons conseils, votre enfant suit une voie insensée, souvenez-vous de Proverbes 22 : 15: « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » Jéhovah vous encourage à ne pas épargner le châtiment à un enfant (Prov. 23 : 13, 14). Vous savez quand il se conduit mal; il le sait très probablement aussi. Un délinquant fit observer à un reporter: « On ne m'a jamais donné le fouet quoique j'eusse le sentiment, souvent, qu'on aurait dû me le donner. » N'irritez pas vos enfants en changeant continuellement les « règles » ou en punissant un acte de désobéissance un jour et en le tolérant le lendemain. Imitez Jéhovah. Conformez votre vie à vos paroles, soyez logique, corrigez par amour. — Prov. 13 : 24; Héb. 12 : 6.

Dans ces temps critiques où beaucoup sont sans affection naturelle, il est important que votre enfant sache qu'il est aimé et désiré (II Tim. 3 : 3). Quand vous imposez des restrictions raisonnables touchant les bonnes fréquentations et l'heure tardive et que vous exigez qu'on se conforme rigoureusement à vos désirs, vous démontrez que vous êtes un père ou une mère aimants, pleins de sollicitude. Quand vous exigez que l'enfant vous demande la permission chaque fois qu'il va quelque part et qu'il vous dise avec qui il sort, l'enfant sent votre amour quoiqu'il ne l'apprécie peut-être pas sur le moment. Maintes et maintes fois, quand un enfant commet un méfait, le vol à l'étalage par exemple, ses parents ignorent où il se trouve. Si vous êtes plein de sollicitude, vous vous ferez un devoir de le savoir. Vous apprendrez aussi à votre enfant à s'éloigner de quiconque l'inciterait, par la moquerie ou la contrainte, à contrarier le désir de son Dieu ou de ses parents. Enseignez-lui que sa réputation devant Dieu est ce qui compte vraiment. Si l'adversité frappe votre famille, mettez-la à profit pour lui montrer comment s'approcher de Dieu pour obtenir consolation et directives. C'est en observant tous ces conseils que vous donnerez à l'enfant une instruction qui n'a pas de prix, que vous l'enseignerez dans la voie à suivre pour obtenir la vie éternelle. — Prov. 22 : 6.

Si vous lui avez donné le Royaume comme but, si vous

lui avez appris à s'appuyer sur la Parole de Dieu pour savoir comment se conduire, si vous l'avez préparé à accepter des responsabilités, il verra que le vandalisme, le vol, l'immoralité et toute autre forme de délinquance sont des moyens susceptibles de l'éloigner du chemin qui mène à la vie (Mat. 7 : 14). Empêchez la délinquance d'entrer dans votre foyer en la dépistant, en plein accord avec le conseil, plein d'autorité de Jéhovah: « C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, et par l'intelligence qu'elle s'affermit. » — Prov. 24 : 3.

Pourquoi les chrétiens doivent-ils être différents?

Quelles sont leurs relations avec le monde? Pourquoi ne peuvent-ils pas ressembler aux autres hommes?

LES chrétiens vivent dans le monde mais n'en font pas partie. Au premier siècle, le monde romain comprenait difficilement leur comportement. Les chrétiens n'adoraient pas à sa manière, n'observaient pas ses jours de fête, ne s'immisçaient pas dans sa politique, ne brûlaient pas d'encens devant son César, ne combattaient pas dans ses armées et ne participaient pas à sa vie de débauche. Parce qu'ils se tenaient séparés du monde, le peuple les haïssait et les persécutait. Il importait peu au monde d'alors qu'ils fussent des citoyens paisibles, respectueux des lois et soumis à des principes de la plus haute moralité.

Tertullien, un écrivain du second siècle, mit les chrétiens en contraste avec la société de ce temps-là: « Nous ne faisons tort à personne », dit-il, « nous n'affligeons personne... Nous vous défions de produire vos preuves, vous qui, de jour en jour, présidez le jugement des prisonniers, prononcez la condamnation et démêlez les causes inscrites au rôle... Sur la liste, qui, de l'assassin, du coupeur de bourses, du pilleur de temples, du suborneur, du voleur, est présenté

aussi comme un chrétien? Ou quand les chrétiens, accusés en qualité de chrétiens, comparaissent devant le tribunal, qui d'entre eux est de l'espèce de tous ces criminels? C'est d'hommes de votre sorte que les prisons regorgent constamment; des soupirs d'hommes de votre sorte que les mines ne cessent de retentir; d'hommes de votre sorte que les bêtes sauvages sont nourries; d'hommes de votre sorte que les organisateurs des jeux publics alimentent leurs troupeaux de condamnés. Pas de chrétien sur la liste, à moins qu'il ne soit simplement un chrétien. »

RAISONS DE LA DIFFERENCE

Comment les chrétiens auraient-ils pu obéir à Dieu s'ils s'étaient permis d'être une partie du monde romain, en se joignant à ses solennités idolâtres, à ses fêtes licencieuses, à ses jeux sanglants et à ses occupations égoïstes? Les gens qui devenaient chrétiens devaient changer leur façon de penser et leur manière de vivre. Il leur fallait revêtir une nouvelle personnalité. Paul souligna cette obligation quand il dit aux chrétiens d'Ephèse: « Vous devez vous dépouiller de l'ancienne personnalité qui se conforme à votre forme de conduite passée. » (Eph. 4 : 22, *NW*). Cette ancienne conduite était agréable au monde mais non à Dieu.

Quand il écrivit aux chrétiens de la Galatie, Paul cita certaines des œuvres de la chair qui constituaient leur ancienne conduite alors qu'ils étaient de ce monde. Il dit: « Les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie (la pratique du spiritisme, *NW*), les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. » Ces choses étant contraires aux justes principes de la Parole de Dieu, l'individu qui devenait chrétien devait y renoncer lorsqu'il revêtait la nouvelle personnalité agréable à Dieu. Paul continue: « Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu. » (Gal. 5 : 19-21). Pierre donna un conseil du même genre.

Aux individus qui tournaient le dos au monde pour adopter la manière de vivre chrétienne, Pierre déclara: « C'est

assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des (nations, *Da*), en marchant dans la dissolution, les convoitises, l'ivrognerie, les excès du manger et du boire, et les idolâtries criminelles (illégales, *NW*). » Ce changement les rendait si différents des autres que les citoyens du monde romain étaient intrigués, ceux-là qui les connaissaient avant qu'ils devinssent chrétiens. Pierre parle ensuite de cette impression produite par les chrétiens: « Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient. » (I Pierre 4 : 3, 4). Leur conduite les séparait du monde d'alors. Ils imitaient l'exemple que Jésus-Christ leur avait donné.

Le Chef du christianisme gardait la maîtrise de soi sur les désirs de la chair, contrairement aux gens d'alors. Il ne s'associa pas aux haines, aux préventions et aux actes de violence de l'époque. Il ne se jeta pas dans la politique, ce qui l'eût rendu directement responsable des actes iniques du gouvernement romain. Sa façon d'agir, si différente de celle du monde corrompu, était reposante. Il attendait de ses disciples qu'à son exemple ils se séparent du monde. Il dit un jour: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » — Jean 17 : 16.

LES CHRETIENS ET LE MONDE ACTUEL

Plus de 1900 ans se sont écoulés; pourtant, cette longue période n'a pas changé le monde pour ce qui est des mauvaises pensées, de la conduite inique et des actes de violence. L'apôtre Paul prédit cette situation: « Sache ceci », déclara-t-il, « que dans les derniers jours, des temps critiques, difficiles à y faire face, seront là. Car les hommes seront épris d'eux-mêmes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, désobéissants aux parents, ingrats, sans miséricorde, n'ayant aucune affection naturelle, implacables, calomniateurs, sans maîtrise de soi, cruels, n'aimant pas le bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant les plaisirs plutôt que d'aimer Dieu. » (II Tim. 3 : 1-4, *NW*). Comment les chrétiens actuels peuvent-ils ressembler à cette description et s'attendre encore à l'approbation divine? Aujourd'hui comme au premier siècle, les princi-

pes divins sont inchangés. Dieu exige toujours des chrétiens qu'ils ressemblent au Christ et non au monde.

Bien qu'à l'heure actuelle nombre de nations se déclarent chrétiennes, la façon de penser et la conduite de leurs habitants, en général, ne diffèrent guère de celles qui caractérisaient les citoyens du monde romain. Le niveau des mœurs est aussi bas comme on le voit quotidiennement d'après les comptes rendus des journaux. Les actes criminels surabondent. Aux Etats-Unis par exemple, d'après un rapport de la police, en 1960, il y eut 1 861 300 meurtres, viols, vols à main armée, voies de fait des plus graves, cambriolages, vols de voitures et larcins. Cela équivaut à un homicide volontaire toutes les cinquante-huit minutes et à un cambriolage toutes les trente-neuf secondes. A travers le monde, le crime, la malhonnêteté et la corruption politique sont choses banales. Ce que Tertullien déclara aux sujets du monde romain, les vrais chrétiens peuvent le dire aux gens de notre époque: « C'est d'hommes de votre sorte que les prisons regorgent constamment. »

Aujourd'hui, tout individu qui fait des efforts pour devenir un chrétien doit être différent du monde. Comment peut-il vivre comme le monde et prétendre néanmoins imiter le Christ? Se conformer aux œuvres mauvaises de la chair produites par le monde et se soumettre néanmoins aux bons principes chrétiens?

La déclaration de l'apôtre Paul touchant le monde de son temps s'applique avec autant de force à notre époque. S'adressant aux chrétiens, il dit: « Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, c'est que vous ne devez plus marcher comme les (nations, *Da*), qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés à la dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité. Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ. » (Eph. 4 : 17, 19, 20). Cela signifie que les chrétiens doivent se distinguer des autres, non par leur façon de s'habiller, mais par leur manière de vivre.

Les mauvais fruits de ce monde reflètent l'influence de son invisible souverain. Ce maître n'est pas le juste Prince de la paix qui, en se tenant séparé du monde, donna l'exemple pour les chrétiens. Ce n'est pas non plus le Père céleste

dont les justes lois guident la conduite chrétienne. Paul affirme que ce souverain aveugle les hommes quant aux vérités chrétiennes. « Le dieu de ce système de choses a aveuglé les esprits des incroyants, afin que l'illumination de la glorieuse bonne nouvelle touchant le Christ, qui est l'image de Dieu, ne puisse resplendir. » (II Cor. 4 : 4, *NW*). L'apôtre Jean l'identifia en disant: « Le monde entier est sous la puissance du malin. » (I Jean 5 : 19). Les fruits iniques de ce monde reflètent les traits de son méchant maître invisible, le pire ennemi de Jéhovah Dieu. Comment un chrétien peut-il chercher à plaire au monde et à son chef et espérer néanmoins se rendre agréable à Dieu?

VOIES SEPAREES

La voie du christianisme et celle du monde sont des voies séparées suivant des directions opposées. Un chrétien ne peut suivre les deux routes en même temps. Il ne peut aimer Dieu et aimer aussi un système qui viole les lois de Dieu, ignore ses conseils, s'oppose à ses desseins et persécute ses serviteurs. S'il aime le monde, il lui est impossible d'avoir de l'amour pour Dieu. Jean l'a bien souligné quand il dit: « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. » (I Jean 2 : 15). Le fait d'avoir de l'amour pour le Père rend automatiquement le chrétien différent du monde parce qu'il cherche à obéir aux lois de Dieu. En continuant de suivre cette voie il peut échapper au sort qui attend le monde.

Jean fait connaître le destin du monde: « Le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (I Jean 2 : 17). Puisque le monde et ses mauvais désirs passent, il faut en conclure que ceux qui suivent sa voie passeront avec lui. Jésus l'attesta quand il dit: « Large est la porte, spacieux est le chemin que mènent à la perdition (destruction, *NW*), et il y en a beaucoup qui entrent par là. » (Mat. 7 : 13). C'est le dessein de Dieu d'anéantir le système de choses de ce monde et son inique souverain invisible.

La voie qui mène à la vie est celle du dévouement loyal et de l'obéissance à Jéhovah Dieu, celle de l'amour pour

Dieu et pour le prochain. C'est la voie des principes scripturaux et de la bonne conduite chrétienne. La personne qui aime la justice et ce qui est droit suivra cette voie bien que cette conduite la rende différente de ce monde. Elle comprendra que l'approbation du juste Souverain de l'univers est pour elle bien plus profitable et plus désirable que celle du monde inique et plein de haine. Son désir sera de suivre le vrai christianisme de préférence à ce monde.

Comme des gouttes de rosée de Jéhovah au milieu de beaucoup de peuples

LES gouttes de rosée de Jéhovah sont admirables; elles sont excessivement nombreuses et, ce qui importe le plus, elles sont rafraîchissantes et entretiennent la vie.

D'une manière appropriée dans les Ecritures, diverses personnes et choses sont comparées à la rosée. Ainsi, Moïse compara son cantique d'adieu prophétique à la rosée (Deut. 32 : 2). La faveur du roi est comparée aussi à la rosée (Prov. 19 : 12) ainsi que la tendre unité qui règne entre les frères (Ps. 133 : 1, 3). Jéhovah lui-même se compare à la rosée (Osée 14 : 5). Egalement il compare à la rosée ses fidèles serviteurs sur la terre, le reste de Jacob ou Israël spirituel: « Le reste de Jacob sera au milieu de beaucoup de peuples comme une rosée venant de Jéhovah... lequel n'attend rien de l'homme et n'espère rien des enfants des hommes. » — Michée 5 : 6, *AC*.

Concernant la beauté de la rosée, W. A. Bentley, un éminent météorologiste américain, déclara un jour: « Les myriades de gouttelettes opalescentes, irisées, de la rosée, scintillant le matin dans la plaine et sur le flanc de la colline, produisent l'un des effets les plus ravissants de la Nature. » Les serviteurs oints de Dieu sont comme la rosée sous ce rapport car, dans le Cantique des Cantiques 4 : 7, ils sont comparés prophétiquement à une fiancée « toute belle » aux yeux de son fiancé-berger, Jésus-Christ. C'est

ainsi aussi qu'ils apparaissent aux yeux de Jéhovah Dieu et des hommes de bonne volonté: « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent... de bonnes nouvelles! » — Rom. 10 : 15.

De même que les gouttes de rosée sont nombreuses, de même, aujourd'hui, ceux qui s'associent avec les « gouttes de rosée » de Jéhovah et deviennent à leur tour comme des gouttes de rosée, sont extrêmement nombreux, leur nombre augmentant en ce moment d'une centaine environ par jour pour s'élever en tout à bien plus de neuf cent mille. A leur sujet le psalmiste David prophétisa: « Ta jeunesse vient à toi comme une rosée. » — Ps. 110 : 3.

C'est notamment dans son activité rafraîchissante, qui fait vivre, que le peuple de Dieu est comme la rosée. A propos de cette qualité des gouttes de rosée littérales de Jéhovah, il nous est dit: « La valeur de ce bienfait ne peut être convenablement appréciée du lecteur occidental; mais en Palestine... la pluie ne tombe jamais, ou rarement, d'avril à septembre et, la chaleur du soleil étant très forte alors, toute la végétation se dessécherait si une abondante rosée ne tombait pas pendant la nuit... au cours des mois d'avril, mai, août et septembre, et après les pluies de la première saison et avant celles de l'arrière-saison. » — *Cyclopœdia* de McClintock & Strong.

En ce qui concerne ces rosées de Palestine, *Newsweek*, du 26 août 1957, après avoir cité Genèse 27 : 28, fut amené à dire ce qui suit: « En dépit de quelques allusions de ce genre, de-ci de-là dans la Bible, l'importance du point de vue agricole de la rosée a été ignorée dans les derniers siècles. Les manuels expliquent minutieusement le mouvement ascensionnel de l'eau dans la plante à partir des racines; ils ne parlent jamais du phénomène contraire, l'arrivée de la rosée et son mouvement descendant.

» Aujourd'hui, un savant israélien de notre temps, encouragé par la Bible à étudier la rosée, a démontré que ce dépôt nocturne d'eau peut marquer la différence qu'il y a entre une abondante moisson et un manque de nourriture dû à la sécheresse... Il raconte comment une poussière d'eau ayant l'aspect de la rosée fit revivre tout à fait des citronniers flétris privés d'eau pendant plusieurs mois secs. Ses concombres humectés par la rosée étaient plus gros de

moitié que les autres. La plupart des légumes... poussent plus vite et produisent davantage quand la « rosée » les a irrigués... L'absorption peut être si forte, rapporte-t-il, que le sol autour des racines deviendra humide, donnant à la plante un réservoir supplémentaire où elle puisera le lendemain matin. »

Assurément, si Jéhovah a pourvu aux gouttes de rosée littérales pour rafraîchir la végétation et la faire vivre, il a pourvu de même à des gouttes de rosée symboliques pour rafraîchir et faire vivre ceux qui ont « faim et soif de la justice ». Pour accomplir leur dessein, ceux qui sont comparés à la rosée doivent sortir pour rechercher les hommes de bonne volonté et, dès qu'ils les ont trouvés, leur offrir les eaux de la vie rafraîchissantes, en harmonie avec l'invitation prophétique: « Et l'esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. » — Mat. 5 : 6; Apoc. 22 : 17.

Le fait que la rosée tombe toujours si doucement indique que ces ministres chrétiens doivent être aimables et doux lorsqu'ils portent la vérité au peuple. Et de même que la rosée tombe continuellement et régulièrement chaque soir, en sa saison, ainsi les Témoins doivent-ils travailler régulièrement, et non pas par à-coups, lorsqu'ils servent en qualité de gouttes de rosée rafraîchissantes, surtout en conduisant fidèlement avec les gens des études bibliques à domicile, afin que ces personnes soient rafraîchies, ranimées, prennent position pour Jéhovah puis, semblables elles-mêmes à des gouttes de rosée, participent au service, portant le rafraîchissement à d'autres encore. C'est là assurément une œuvre des plus réjouissantes.

Faut-il critiquer Dieu?

Quand il nous est impossible de comprendre les voies divines, est-il sage de critiquer Dieu ou de contester sa justice?

NOUS pouvons tirer une précieuse leçon de l'expérience de Job, ce fidèle serviteur de Dieu. Il ne savait pas que

Dieu permettait à Satan de mettre son intégrité à l'épreuve afin de voir s'il lui serait fidèle. Job garda son intégrité en dépit des souffrances. Néanmoins, ignorant la grande question impliquée, par ses paroles il « justifiait son âme plutôt que Dieu ». Et dans sa détresse il dit: « Je suis dans mon droit et Dieu me refuse justice. » — Job 32 : 2, *La;* 34 : 5, *Jé.*

Toutefois, Elihu lui révéla en quoi il n'était pas dans son droit: « Oui, tu l'as dit à mes propres oreilles, et j'ai entendu la voix de tes discours: Je suis pur, exempt de transgression; je suis net et il n'y a point d'iniquité en moi. Voici, il (Dieu) invente des motifs d'éloignement contre moi, il m'estime comme son ennemi; il a mis mes pieds dans les ceps, il observe tous mes sentiers!... en cela tu n'as pas été juste. » — Job 33 : 8-12, *La.*

Pour donner à Job la véritable compréhension de la question, le Tout-Puissant s'adressa à lui du milieu de la tempête; dans une série d'interrogations, il lui demanda comment il pouvait expliquer la sagesse de Dieu, visible dans les multiples œuvres de la création. Etait-il capable même de les sonder? Les nombreux exemples tirés de la création visible, les animaux y compris, révélèrent à Job que l'homme était tout à fait incompétent pour juger les voies de Dieu. Nous pouvons tirer profit de l'étude des questions posées par Dieu touchant...

LE CHEVAL ET SES QUALITES

« Est-ce toi qui donnes la vaillance au cheval? Est-ce toi qui revêts son encolure de la crinière frémissante? Le ferais-tu bondir comme la sauterelle? Dans la splendeur de son hennissement est la terreur. Il creuse le sol dans la vallée et s'égaye en sa force; il sort à la rencontre des armes; il se rit de la frayeur et n'en est pas troublé, et il ne recule pas devant l'épée. Sur lui retentit le carquois, la lance étincelante et le javelot. Frémissant et agité, il dévore la terre, et ne peut se tenir en place quand sonne la trompette (il ne croit pas que c'est le son d'une trompette, *NW*); au bruit de la trompette il dit: Ah! Ah! et de loin il flaire la bataille, la voix tonnante des chefs et le cri de guerre. » — Job 39 : 22-28, *La.*

Job a-t-il doté le cheval de ces qualités remarquables? Lui a-t-il donné sa vaillance ou revêtu le cou d'une crinière frémissante? Qui l'a fait bondir comme la sauterelle? Ce n'est pas l'homme. En outre, « dans la splendeur de son hennissement est la terreur »; à ce point que, dans Jérémie 8 : 16, *La*, il est écrit: « De Dan se fait entendre l'ébrouement de ses chevaux; au bruit des hennissements de ses puissants coursiers toute la terre tremble. »

Les monuments de l'antiquité abondent en peintures représentant le cheval de guerre et, dans la Bible, il est souvent parlé du cheval comme d'un symbole de l'équipement de guerre. Les chevaux servaient à tirer les chariots où montaient le conducteur et un ou deux combattants ou bien ils servaient de montures pour les guerriers qui combattaient à dos de cheval. Pendant longtemps, Israël gagna ses batailles sans le secours des chevaux mais, plus tard, ces derniers, répandus en Israël et en Juda, servirent dans les combats. — I Rois 22 : 4.

Le cheval de guerre, impatient d'aller au combat, hennit et piétine le sol de ses sabots. La description qu'en fait Jéhovah montre qu'il se rit de la frayeur et ne recule pas devant l'épé; le carquois et la lance, les armes du conducteur, ne font que stimuler son ardeur à sortir à la rencontre des armes de l'ennemi. Un archéologue anglais, Sir Austin Layard, écrivit: « Quoique docile comme un agneau et ne réclamant que la longe pour la conduire, dès que la jument arabe entend le cri de guerre de la tribu et voit la lance frémissante de son cavalier, ses yeux lancent des éclairs, ses narines rouge sang se gonflent, son cou s'arque, superbe, sa queue et sa crinière, dressées, se déploient dans le vent. »

Au son de la trompette, le cheval croit à peine ce que ses oreilles lui disent, mais il ne peut y croire pour sa joie. Mais, quand il en est sûr, il bondit et dit: « Ah! Ah! » Il hennit. Il se réjouit. Il fonce, « dévore la terre », expression encore employée aujourd'hui par les Arabes pour qualifier une vitesse prodigieuse.

Néanmoins cet animal intrépide est soumis à l'homme, sans effort; il obéit sans peine à la voix de son cavalier.

Un homme a-t-il créé cette merveille de beauté et d'intrépidité? Lui a-t-il conféré ces extraordinaires qualités? Jéhovah est son Créateur; c'est Lui qui, selon la Bible, donne à

son roi assis sur le trône, Jésus-Christ, et aux saints anges du ciel, des montures de guerre pour charger l'ennemi avec courage et promptitude dans le combat d'Harmaguédon, au son de la trompette guerrière, et galoper vers la victoire de Dieu, conformément à la description de l'Apocalypse: « Je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs. » — Apoc. 19 : 11, 14.

LE FAUCON ET L'AIGLE

Jéhovah posa à Job de nouvelles questions, plus pénétrantes, afin de corriger sa façon de penser: « Est-ce par ton intelligence que (le faucon, *Jé, NW*) prend son vol, qu'il déploie ses ailes vers le midi? ou est-ce sur ton ordre que l'aigle s'élève et qu'il place son aire dans les hauteurs? Il demeure sur le rocher et s'y loge la nuit, sur la dent du rocher et dans les lieux forts; de là il épie la pâture, ses yeux regardent au loin. Ses aiglons se gorgent de sang, et là où il y a des blessés à mort, il y est. » — Job 39 : 29-32, *La*.

Est-ce par l'intelligence de l'homme que le faucon est remarquable par la puissance de son vol? Non, ce n'est pas par la sagesse humaine qu'il étend ses ailes vers le vent du midi, indice de la grande puissance de son vol.

Dieu dirige maintenant son attention sur l'aigle, appelé parfois le roi des oiseaux. Dieu a inauguré la série de questions touchant la création animale par le lion, le roi des animaux (Job 39 : 1, *La*). Maintenant, à la fin de cette partie de son discours, le Tout-Puissant interroge Job sur le roi des oiseaux. Est-ce sur l'ordre de Job que l'aigle est digne d'être remarqué sous quatre rapports différents?

Voyons en premier lieu la hauteur de son vol. L'aigle « s'élève » jusqu'à de très grandes hauteurs. D'aucun oiseau il n'est dit qu'il monte si haut ni qu'il ait une si grande puissance de vol. Cette force lui est venue de Dieu.

Voyons ensuite le lieu, très sûr, où il construit son nid, car « il place son aire dans les hauteurs », voire « sur le rocher et s'y loge... sur la dent du rocher ». Les autres oiseaux se contentent de lieux moins élevés, mais l'aigle bâtit son nid dans les hauteurs inaccessibles et met ainsi

ses petits à l'abri du danger. Est-ce sur l'ordre de l'homme que cet oiseau fait de son aire un château fort, la bâtissant sur la « dent du rocher »?

Considérons maintenant la vue perçante de l'aigle. Dieu dit: « Ses yeux regardent au loin. » Aucun homme n'a donné à l'aigle cette acuité visuelle qui lui permet de scruter toute l'étendue du pays et de percer les ténèbres des profonds ravins. Les aigles ont la faculté particulière de modifier rapidement la longueur focale de leur vue, ce qui les aide à attraper leur proie. A ce sujet, Rutherford Platt, fait un commentaire dans *The River of Life:*

« Les yeux les plus perçants de tout le règne animal, nous les trouvons très haut dans le ciel, en plein jour: ce sont les yeux de l'aigle, du vautour et du faucon. Ils sont si perçants que, d'une hauteur de trois cents mètres, ils peuvent apercevoir et repérer l'endroit où se trouve, à demi caché dans l'herbe, un lapin ou un petit coq de bruyère.

» La vue perçante du chasseur est due à la réflection de l'objet sur un groupe compact de cellules pointues, en forme de cônes. Cette tache minuscule située au fond du globe de l'œil absorbe les rayons de lumière qui partent de l'objet au moyen de milliers de pointes, d'une façon spéciale qui rassemble une image claire dans l'esprit. Pour presque tous les chasseurs, tels que la moufette, le puma et nous-mêmes, le groupe de cônes, seul, suffit; nous regardons droit devant nous et nous approchons en droite ligne de l'objet de nos regards. Mais il n'en est pas ainsi de l'aigle ou du faucon qui, ayant fixé le lapin dans l'herbe de ses cônes pointus de mise au point, peut ensuite s'en approcher par un long vol oblique. L'image de la cible est amenée à se déplacer sur une ligne courbe au fond de l'œil. On relève précisément une telle courbe dans l'œil de l'aigle de sorte qu'au lieu d'un groupe de cônes, l'oiseau qui plonge vers sa proie a toute une ligne courbe de cônes. Tout en descendant en piqué, l'aigle ne perd pas un instant de vue le lapin dans l'herbe. Il peut sembler de peu d'importance que la ligne courbe des cellules de mise au point dans le globe de l'œil corresponde exactement à la direction du vol de l'oiseau qui descend, mais la question est très importante pour les individus impliqués, et je me demande qui y a pensé. »

Le Créateur! C'est Lui, et non pas l'homme, qui a conféré à l'aigle cette vue perçante extraordinaire.

Quatrièmement, considérons la façon remarquable dont l'aigle assure sa subsistance et celle de ses petits. Certaines espèces d'aigles ne dédaignent pas les carcasses d'animaux morts depuis peu. Leur nourriture leur vient ainsi de deux sources différentes: ce qui est déjà mort et ce qu'ils attrapent. Les aigles font leur proie de petits animaux qu'ils saisissent et apportent à leurs petits. Les aiglons, encore trop faibles pour dévorer la chair, sucent le sang de la victime. C'est ainsi que l'aigle se nourrit et fait vivre ses petits, grâce à la rapidité de son vol, son acuité visuelle, la faculté qu'il a de saisir la proie et aussi grâce au fait qu'il découvre les cadavres des animaux tués. « Où il y a des blessés à mort, il y est. »

LE POINT DE VUE CONVENABLE. COMMENT L'OBTENIR?

Après avoir prononcé ces paroles sur sa création animée et inanimée, Jéhovah interroge du sein de la tempête: « Le censeur plaidera-t-il avec le Tout-Puissant? Qu'il réponde à cela, celui qui reprend Dieu! » — Job 39 : 34, 35, *La.*

Jéhovah a parlé. Ses paroles au sujet des merveilles divines de la nature procurèrent à Job le bon état d'esprit, l'amenèrent à voir que la créature n'est rien auprès du Créateur, qu'en face de la grandeur de Dieu, Job, en « justifi(ant) son âme plutôt que Dieu » ne faisait pas ce qu'il fallait. Puisque Jéhovah a fait preuve d'une telle puissance, d'une telle sagesse dans sa création visible et puisqu'un si grand nombre de choses dépassent la compréhension humaine, Dieu a droit à une confiance aveugle. Quoi qu'il fasse, que l'homme le comprenne instantanément ou non, le seul sentiment convenable qui doit animer l'homme, c'est le sentiment que Dieu fait ce qui est bien. Ce serait le comble de la présomption de soumettre certaines des actions de Dieu au tribunal du jugement humain. Alors, qui critiquera le Tout-Puissant? Job? Certainement pas. « Et Job répondit à (Jéhovah), et dit: Voici, je suis trop chétif, que te répliquerais-je? Je mets ma main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, mais je ne répondrai pas; même deux

fois, mais je ne le ferai plus. » Le remords de Job ne consistait pas en mots, en un peu de pharisaïsme. Il s'exprimait simplement ainsi: « Je suis trop chétif (trop peu de chose, *Sy*). » — Job 39 : 36-38, *La*.

Les paroles que Jéhovah prononça ensuite montrent la sagesse de la réponse de Job!

« Et (Jéhovah) répondit à Job du sein de la tempête, et dit: Ceins donc tes reins, comme un homme; je t'interrogerai et tu m'instruiras! Veux-tu donc annuler mon jugement, me déclarer méchant afin de te justifier? Ou bien as-tu un bras comme Dieu? Peux-tu tonner d'une voix semblable à la sienne? Pare-toi donc de majesté et de grandeur, et revêts-toi de splendeur et de magnificence! Répands les fureurs de ta colère; vois tout ce qui est orgueilleux et abaisse-le; vois tout ce qui est orgueilleux et fais-le ployer, et écrase les méchants sur la place, cache-les tous ensemble dans la poussière, et couvre leurs faces dans le lieu caché; et moi-même je te louerai, parce que ta droite t'aura sauvé! » — Job 40 : 1-9, *La*.

Tout homme, quel qu'il soit, mettra-t-il en contestation le droit de Dieu d'être le Souverain universel? Tout homme, quel qu'il soit, a-t-il un bras « comme Dieu » pour abaisser les orgueilleux et les méchants et les cacher dans la poussière de la terre, comme Dieu le fera à la bataille d'Harmaguédon? Si oui, alors, dit Jéhovah, « moi-même je te louerai, parce que ta droite t'aura sauvé »! Ce n'est pas l'homme mais le bras et la main droite de Jéhovah qui délivreront les hommes justes des méchants. Harmaguédon est le combat livré par Dieu pour la justification de sa souveraineté. Aucune créature sur la terre n'aura à combattre dans cette guerre pour la cause de Dieu. Par conséquent, si l'homme est incapable de faire l'œuvre de Dieu, de quel droit reprocherait-il à Dieu de ne pas bien agir? Jamais il n'aura le droit de critiquer les actions de Dieu.

Nous devons veiller à ne pas accuser Dieu d'injustice, prendre garde à ne pas être trouvés critiquant la voie divine: « Sommes-nous plus forts que lui? » (I Cor. 10 : 22). Rappelons-nous les paroles d'Esaïe 45 : 9: « Malheur à qui conteste avec son Créateur! Vase parmi des vases de terre! L'argile dit-elle à celui qui la façonne: Que fais-tu? »

A l'instar de Job, ayons de la place que nous occupons

une idée convenable! Sous l'influence de la connaissance nouvellement acquise, Job comprit la faiblesse de l'homme et la grandeur de Dieu. A son exemple, les chrétiens doivent connaître leur vraie valeur, se rendre compte de l'insignifiance de leur justification auprès de la réhabilitation du nom et de la souveraineté de Jéhovah. Qu'on ne critique pas Dieu. Que nos paroles soient: « Je donnerai justice à Celui qui m'a fait. » — Job 36 : 3, *La.*

Affrontons les temps menaçants actuels

C'ETAIT à Brooklyn, un dimanche matin de la fin de mars; une pluie fine tombait, sans discontinuer. Dans le Fort Greene Housing Project, non loin du bureau de poste principal, un témoin de Jéhovah pénétra dans un immeuble. Il frappa à la porte d'un appartement, et fut accueilli par une maîtresse de maison qui s'indigna dès qu'elle vit qui c'était. « Ah non! Encore vous! Il n'y a pas plus de deux semaines que vous êtes passé! Pourquoi revenez-vous si souvent? » « Voulez-vous réellement le savoir? » riposta le témoin de Jéhovah en souriant gentiment. « Je rencontre souvent cette question. Accordez-moi quelques minutes seulement et je serai heureux d'y répondre. » « D'accord », répliqua la dame, conquise par le sourire amical. Voici, en substance, ce que lui dit le Témoin de Jéhovah.

LA FIN DU MONDE EST PROCHE

Les témoins de Jéhovah sont des ministres chrétiens. Ils aiment Jéhovah Dieu et se sont voués à faire sa volonté et à suivre les traces de Jésus-Christ. Aimer Dieu signifie garder ses commandements, parmi lesquels, celui-ci: « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non. »

Notez la nécessité urgente du ministère chrétien; ce caractère d'urgence a toujours existé mais il est particulièrement indiqué aujourd'hui. — II Tim. 4 : 2.

La prophétie biblique montre que nous vivons à la fin de ce vieux système de choses. L'accomplissement de la remarquable prophétie de Jésus rapportée dans Matthieu 24 l'indique surtout, avec exactitude. Il montre que la génération, témoin des événements qui se sont produits depuis 1914: guerres mondiales, famines, pestes, tremblements de terre, accroissement de l'iniquité et prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu, verra la fin de toute méchanceté. Harmaguédon, le combat du grand jour du Dieu tout-puissant, est proche. Ce sera la plus grande catastrophe qui aura jamais frappé la terre, une catastrophe plus terrible même que le déluge du jour de Noé. Par conséquent, la génération actuelle n'a plus longtemps à vivre et, moins il lui restera de temps, plus il sera urgent pour les témoins de Jéhovah de faire retentir l'avertissement et d'indiquer aux hommes la voie du salut. — Apoc. 16 : 14-16.

Jésus compara aussi les temps actuels aux jours de Lot: « Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. » Lot se montra pressant en avertissant ses beaux-fils, et les anges de Dieu insistèrent beaucoup pour que Lot et sa famille se hâtent. Ils n'avaient pas de temps à perdre; le moindre retard leur coûterait la vie. Les jours actuels sont tout aussi menaçants. — Luc 17 : 28, 29; Gen. 19 : 12-22.

Ce vieux monde ou système de choses, et non pas la terre elle-même, est condamné à cause de sa méchanceté. Il n'y a pas de doute là-dessus: notre époque est celle que l'apôtre Paul désigne dans ses paroles prophétiques: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, (...), intempérants (sans maîtrise de soi, *NW*), cruels, ennemis des gens de bien », etc... Du fait que ce sont les « derniers jours » difficiles, les Témoins passent à maintes reprises chez les gens, faisant retentir l'avertissement suivant: « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » — II Tim. 3 : 1-5; Apoc. 18 : 4.

Dans sa célèbre prophétie, Jésus montra aussi cette nécessité impérieuse de prêcher quand il dit: « Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, (...), alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. » Quelle est cette abomination? Jésus répondit à cette question par ces paroles: « Ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu. » Les Nations unies sont cette chose élevée parmi les hommes à l'heure actuelle; et, du fait qu'on la considère comme le seul espoir de l'humanité quand, en réalité, le royaume de Dieu est l'unique espoir, on peut affirmer qu'elle se tient là où elle ne doit pas être, dans le lieu saint, qu'elle est donc une abomination aux yeux de Dieu. C'est pourquoi les paroles précitées de Jésus s'appliquent instamment à notre époque. — Mat. 24 : 15-18; Luc 16 : 15; Marc 13 : 14.

Oui, de même que les gouvernements actuels envoient des avertissements pressants quand une tempête se prépare, de même le gouvernement de Dieu, son royaume, par le truchement de ses représentants terrestres, les témoins chrétiens de Jéhovah, envoie des avertissements pressants touchant la grande tempête d'Harmaguédon qui approche rapidement. En faisant des visites répétées chez les gens, les Témoins affrontent les temps menaçants actuels.

S'Y DONNER TOUT ENTIER

Il y a non seulement une nécessité urgente de faire cette œuvre d'avertissement à cause de l'époque dans laquelle nous vivons, mais encore faut-il la faire à la perfection du fait de son importance. Des vies sont en jeu (II Tim. 4 : 5). Cela veut dire qu'il faut faire des visites répétées. D'abord, les circonstances changent constamment. Aujourd'hui, l'homme n'est pas à la maison, demain, il y sera. Aujourd'hui, il est trop occupé pour écouter, demain, il ne le sera pas. Aujourd'hui, c'est un membre de la famille qui vient ouvrir la porte, demain, ce sera un autre; et les Témoins se préoccupent, non seulement de visiter chaque foyer dans le

territoire qui leur est attribué, mais encore cherchent-ils à atteindre, si possible, chaque personne mûre de chaque foyer. Les familles sont souvent divisées pour ce qui touche à la religion aussi n'est-il pas toujours possible à un de leurs membres de parler au nom de tous. De plus, il y a sans cesse des gens qui déménagent et les Témoins ne sont jamais sûrs de la personne qu'ils trouveront à une porte.

Il n'y a pas que les circonstances qui changent, mais les gens eux-mêmes. Les Témoins prendront garde à ce fait s'ils doivent affronter les temps menaçants actuels et accomplir leur ministère à la perfection. Pour une simple vétille, un homme a pu être de mauvaise humeur et peu disposé à parler de religion ou de toute autre chose, peu importait la personne qui se présentait à sa porte; aussi ne faut-il pas en conclure qu'il aura la même attitude mentale une autre fois. Ou bien, le simple fait qu'un homme ne prenait aucun intérêt, le mois dernier, à une discussion religieuse, ne veut pas dire qu'il ne s'y intéressera pas ce mois-ci. Depuis la dernière visite du Témoin, il a pu faire une pénible expérience ou appris de tout autre manière une chose qui l'a rendu humble plutôt qu'enorgueilli, qui lui a donné faim et l'a rendu conscient de son besoin spirituel plutôt que content de soi. C'est alors peut-être pour lui le moment précis d'entendre le message du Royaume. — Eccl. 3 : 1; Mat. 5 : 3, *NW*.

Puis, chaque fois qu'un Témoin passe, il s'efforce de semer quelques graines de vérité, de laisser tomber quelques gouttes d'eau spirituelle en quelque sorte. Répétées, elles ont un effet cumulatif et portent finalement du fruit. De plus, le message des Témoins semble étrange à nombre de personnes qui ne comprennent pas son caractère d'urgence. En l'entendant à maintes reprises, et seulement ainsi, un peu à la fois elles finiront par en saisir toute l'importance.

Ce n'est pas tout. Pour éveiller l'intérêt qui couve et produire le meilleur effet, les Témoins varient leurs sermons de porte en porte et leurs offres de publications. Tel thème biblique offrira de l'intérêt à certaines personnes, tel autre piquera la curiosité d'autres individus. Il en est qui s'intéressent aux livres, d'autres, aux périodiques. Et les publications ne cessent de communiquer de nouvelles connais-

sances, de nouvelles façons de considérer les informations parues auparavant; cette variété fournit aux Témoins de nouvelles raisons de faire des visites si fréquentes. Leur conduite est en harmonie avec le principe énoncé par l'un des premiers ministres chrétiens, l'apôtre Paul: « Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. » — I Cor. 9 : 19-23.

Cette variété dans les circonstances, dans les individus eux-mêmes et dans le message présenté, fournit assurément de bonnes raisons aux Témoins d'affronter les temps menaçants actuels en allant voir les gens chez eux maintes et maintes fois.

CE QUI EST ACCOMPLI

Les quatre choses fondamentales accomplies par les Témoins renforcent toutes les raisons précitées qui poussent les Témoins à faire de fréquentes visites dans les foyers. Tout d'abord, ils font connaître, honorent et exaltent le nom de Jéhovah, en harmonie avec l'ordre prophétique: « Louez Jéhovah, invoquez son nom, publiez parmi les peuples ses grandes œuvres, proclamez que son nom est élevé. » — Es. 12 : 4, *AC*.

En second lieu, grâce aux fréquentes visites des Témoins, les méchants reçoivent un puissant avertissement. Jéhovah Dieu avertit toujours les méchants avant d'exécuter contre eux ses jugements. Dans les temps anciens, Dieu ne cessait d'envoyer ses messagers à son peuple d'Israël pour l'avertir; de même, aujourd'hui, il a ses Témoins qui font retentir l'avertissement. Quand Harmaguédon éclatera, tous les méchants sauront pourquoi ils sont exterminés. — II Chron. 36 : 15; Ezéch. 35 : 9.

Ces visites répétées chez les gens ont encore pour troisième résultat fondamental de rassembler une grande foule, de près d'un million de personnes de bonne volonté, de toutes les nations, personnes qui ont pris position pour Jéhovah et peuvent s'attendre à être cachées au jour de la colère de Dieu. Ayant semé abondamment, les Témoins moissonnent abondamment. — Soph. 2 : 3; II Cor. 9 : 6; Apoc. 7 : 9.

Et quatrièmement, en visitant les gens, fidèlement et à

plusieurs reprises, les Témoins assurent leur propre salut car « c'est en confessant de la bouche (en faisant une déclaration publique, *NW*) qu'on parvient au salut ». Oui, en agissant ainsi, ils se sauvent eux-mêmes et sauvent ceux qui les écoutent. — Rom. 10 : 10; I Tim. 4 : 16.

Qui donc affirmera que les témoins chrétiens de Jéhovah n'ont pas de fortes raisons de visiter souvent les gens dans leurs foyers?

La Bible authentique et inspirée

IL EST raisonnable de s'attendre à ce que Dieu donne à ses enfants terrestres une révélation de sa volonté et de son dessein. Supposer que le Créateur de l'homme préférerait rester anonyme, s'exposer à l'accusation d'avoir abandonné ses créatures, marquer d'illégitimité la race humaine et maintenir à jamais l'homme dans l'ignorance de son grand Bienfaiteur et Juge, est absolument déraisonnable. Il ressort de l'examen honnête des faits que Dieu a pourvu, en réalité, à une révélation authentique et inspirée.

Dès les premiers temps, les livres de la Bible ont fourni à l'humanité les conseils indispensables. A travers les seize siècles de sa rédaction, la Bible a fait connaître, d'une façon logique, un Dieu d'amour, de sagesse, de justice et de puissance. Dans ses pages, l'homme, en tâtonnant, a appris l'histoire de la création, le but de sa propre existence, l'origine du péché et de la mort et été informé de l'émouvante espérance du paradis reconquis. Dans tous les siècles, les amis de la Bible l'ont trouvée source inépuisable de sainteté, de courage, de beauté et de sagesse pratique. Même ses ennemis l'appellent un chef-d'œuvre littéraire et contribuent à en faire le livre au plus gros tirage de tous les temps. Et pourtant, le Livre des livres n'a pas été à l'abri de maintes et cruelles attaques.

« HAUTE CRITIQUE »

Au dix-neuvième siècle, juste après la reprise par Dar-

win de la théorie grecque de l'évolution, certains professeurs et membres du clergé allemands lancèrent une attaque sévère contre la véracité des Ecritures. Leur « Haute Critique » se répandit dans maintes parties du monde. Nombre de personnes, dont la foi avait déjà été affaiblie par Darwin, firent complètement naufrage du point de vue spirituel. La double attaque illustrait bien l'adage d'Esope: « Un ennemi déclaré se révèle une malédiction, mais un faux ami est pire. »

Alors que la critique contre la Bible faisait rage, une voix saisissante s'éleva pour la défendre. Les archéologues, creusant le sol en Egypte, Palestine et Mésopotamie, mirent à jour des preuves impressionnantes de la véridicité de la Bible. Villes, rois et nations bibliques revinrent subitement à la vie grâce à la découverte de tablettes d'argile, de poteries, de statues, d'inscriptions et de ruines enfouies depuis longtemps. Hittites et Cananéens avaient réellement existé (Ex. 3 : 8)! Les documents assyriens et babyloniens témoignaient de l'existence d'un grand nombre de peuples mentionnés dans Genèse 10 : 1-32. Le cruel Sennachérib (Sanchérib) et d'autres rois avaient bel et bien existé. On découvrit que les murs de Jéricho n'étaient pas tombés en ruines mais s'étaient écroulés sous une forte poussée; les produits d'alimentation avaient été manifestement brûlés, comme Jéhovah l'avait ordonné à Josué. Même les étables de Salomon furent retrouvées à Meguiddo. Les archéologues commencèrent à écrire des livres sur l'archéologie et la Bible. — Es. 36 : 1; Josué 6 : 17, 24; I Rois 4 : 26.

« Ces découvertes eurent pour effet », écrivit Sir Charles Marston dans *La Bible devient vivante,* « de discréditer tout le processus de la critique destructive. L'archéologie, science strictement objective, désapprouve les négations subjectives formulées d'après la mentalité des critiques. Ceux qui ont ébranlé la foi populaire en la Bible, et sapé son autorité, s'effondrent à leur tour sous les témoignages exhumés, et leur autorité est ruinée. La pelle conduit la critique destructive du champ des faits discutables dans celui de la fiction reconnue. Et il est à peu près certain que les choses n'en resteront pas là. »

Tout en établissant la véracité de la Bible, l'archéologie ne fit rien pour ce qui concerne la théorie de l'évolution de

Darwin. De fait, la notion d'évolution d'après laquelle l'homme primitif ne savait pas écrire fut démentie, d'une façon absolue, par la découverte de tablettes couvertes d'inscriptions datant, pense-t-on, d'avant le déluge. Egalement, géologues et paléontologistes furent frappés de stupeur en découvrant que leurs connaissances, récemment acquises et les plus dignes de foi, s'accordaient parfaitement avec le récit biblique de la création. Jusqu'à ce jour, l'évolution a été incapable de prouver sa prémisse et une grande partie de la théorie de Darwin a été abandonnée. Ce qui subsiste, c'est la foi en une fiction scientifique, foi qui affirme ce qu'aucun domaine de la science ne peut démontrer.

HONNETETE DE LA BIBLE

Les esprits non prévenus par la « Haute Critique » et l'évolution peuvent trouver d'abondantes preuves de l'authenticité de la Bible. A une époque où leurs voisins étaient corrompus par le polythéisme, la magie, la nécromancie et l'immoralité grossière, les rédacteurs de la Bible faisaient connaître *un seul* vrai Dieu qui exigeait la sainteté, la pureté et faisait des lois merveilleuses appelées à devenir le fondement de systèmes légaux éclairés (Deut. 5 : 6-21). Ces écrivains ont-ils menti en affirmant écrire sous inspiration? Des menteurs pouvaient-ils inventer de Dieu, de la moralité et de la justice le concept le plus pur qu'on ait jamais connu? Une telle invention serait un miracle en elle-même.

Après avoir étudié la Bible, Sydney J. Harris, un écrivain ayant sa « colonne » dans un journal, écrivit: « Aucun autre livre, qui fût jamais écrit, n'a vibré d'une plus poignante honnêteté. » En effet, Moïse raconta la faute qu'il commit en n'attribuant pas à Dieu le mérite d'un miracle. Le péché du roi David avec Bath-Schéba ne fut pas tenu secret. Le reniement du Christ par Pierre ne fut ni passé sous silence ni excusé. Il est manifeste que les écrivains bibliques avaient une crainte véritable du Dieu qu'ils servaient. Leur franchise fait de la Bible un phénomène littéraire que le seul fait de son origine divine peut expliquer. — Nomb. 20 : 7-12; II Sam. 11 : 2-12 : 14; Marc 14 : 66-72.

Des événements comme la délivrance d'Israël à travers la mer Rouge entrèrent dans la vie et l'histoire quotidiennes du peuple d'Israël de la même façon que la fête natio-

nale du 14 juillet en France et celle du 4 juillet en Amérique. Les historiens sacrés n'étaient pas des menteurs. On ne peut pas non plus accuser les chrétiens d'avoir été des mystificateurs. Des menteurs ne pouvaient imaginer une personnalité possédant l'amour, l'intégrité et la sagesse qu'on trouvait dans le Christ. Et un homme si désintéressé ne leurrerait pas ses amis par de fausses promesses. Bien entendu, des historiens profanes ont confirmé son existence. Dans les *Annals* de l'historien romain Tacite, XV : 44, nous lisons: « Le Christ, dont ils tirent leur nom, fut condamné à mort par le procurateur Ponce Pilate, pendant le règne de l'empereur Tibère. »

Il ne faut pas non plus oublier l'époque où naquit le christianisme. C'était un temps où florissait la culture juive, grecque et romaine, un siècle de docteurs, de juristes, de commissions, d'écrivains, d'administrateurs et de religionistes pratiquants qui disposaient de nombreux motifs et moyens pour démasquer l'imposture chrétienne. Ce n'était guère le temps où l'on pouvait fomenter une si vaste supercherie; et il n'était pas possible de le faire eu égard à l'enchevêtrement compliqué des détails rapportés dans les quatre évangiles. Ainsi que le fait remarquer l'avoué Irwin H. Linton dans son livre, *A Lawyer Examines the Bible:* « Bien que romans, légendes et faux témoignages veillent à placer les événements qu'ils relatent dans quelque lieu éloigné et à un moment indéterminé, violant par là les premières règles d'une bonne plaidoirie, règles que nous apprenons, nous, hommes de loi, et selon lesquelles la déclaration doit faire connaître l'heure et le lieu, les récits bibliques nous donnent et la date et le lieu où les choses se sont passées, avec une extrême précision. » Pour preuve, il cite Luc 3 : 1, 2, où le rédacteur de l'évangile mentionne sept fonctionnaires publics afin d'établir la date de l'entrée de Jésus dans le ministère.

Qui plus est, si les chrétiens avaient été convaincus de mensonge ou de supercherie, leur cause devant le sanhédrin juif aurait été perdue. Comme il en fut, Gamaliel, juge à la Cour suprême, avertit ses adjoints: « Ne vous occupez plus de ces hommes-là et laissez-les (car si ce dessein ou cette œuvre est des hommes, cela sera détruit, mais si c'est de Dieu, vous ne pouvez le détruire), de peur que vous ne

soyez même trouvés combattant contre Dieu. » (Actes 5 : 38, 39, *La*). Le juge Gamaliel aurait-il éprouvé une telle crainte d'un appui possible du christianisme de la part de Dieu, le sanhédrin aurait-il écouté son conseil, si une preuve quelconque de mystification avait existé? Que les chrétiens ont dit la vérité sur les miracles et la résurrection du Christ est attesté par leur consentement à subir une vie de persécution, voire le martyre, pour avoir parlé de ces choses. Des criminels nieront des faits avérés dans l'espoir d'échapper à la mort; les chrétiens mouraient avec plaisir plutôt que de marquer d'un mensonge la vérité de Dieu. Et ils ne mouraient pas comme d'autres l'avaient fait pour des dogmes acceptés par fanatisme. Les chrétiens avaient *vu* et *entendu*. Ils savaient faire la différence entre un corps décomposé et un Lazare ressuscité. On ne pouvait se tromper à cet égard: aveugles, sourds, muets et paralytiques voyaient, entendaient, parlaient et marchaient subitement (Jean 11 : 32-46; Luc 7 : 22). Ce qu'ils avaient vu et entendu, les chrétiens ne pouvaient ni ne voulaient le nier, même sous le coup de la peine de mort. Heureusement, leur foi dans les enseignements qui accompagnaient de tels miracles leur donnait l'espoir assuré d'une résurrection. — Jean 5 : 28, 29.

CODE DE HAMMOURABI

« Mais Moïse ne s'est-il pas servi du code de Hammourabi? » Non, pas plus qu'il ne s'est servi d'aucune autre source écrite à l'exception des documents originaux transmis par Adam et les patriarches, documents que Moïse identifie comme les histoires écrites ou possédées par des hommes comme Adam, Noé et Sem (Gen. 5 : 1; 6 : 9; 11 : 10). De même, la connaissance que Moïse avait du déluge lui venait, non pas des légendes babyloniennes ou autres échafaudées sur la catastrophe, mais des récits écrits par les survivants. A ces histoires et lois originales, Moïse ajouta l'alliance de la loi et les dix commandements donnés par Dieu. Les principes et les préceptes que Jéhovah donna au patriarche furent incorporés à l'alliance de la loi sous l'inspiration de son saint esprit.

Sous ce rapport, il est intéressant de lire une déclaration faite par Philip Biberfeld, un rabbin, dans son *Universal*

Jewish History: « Le code de Hammourabi, les lois hittites, et les lois bibliques contenus dans le Livre de l'alliance et d'autres parties de la Bible remontent à une source commune qui est le mieux préservée dans la Bible où elle a gardé sa simplicité originale... La source commune qu'on peut retrouver dans tous ces codes est identique aux lois de Noé qui, selon la tradition, constituaient le patrimoine de toute l'humanité. Dans le Livre de l'alliance, cette loi divine originale fut promulguée de nouveau avec les modifications de la législation biblique... Tout cela établit indiscutablement la conviction que les formulations simples et claires de la Bible ne furent pas le produit d'un processus artificiel d'élimination mais l'expression de la version originale dans toute sa pureté et simplicité. Cette conclusion a une portée qui s'étend bien au-delà du domaine de ces anciennes législations. Elle a un rapport décisif avec les cas où les pures et admirables traditions de la Bible sont comparées avec les faits affreusement déformés par les mythologies. » — Pages 153, 154.

PROPHETIE INSPIREE

Parmi les nombreuses preuves établissant la vérité de la Bible, on n'en pouvait désirer de plus éclatante que celle qui ressort de sa prophétie inspirée. L'homme est incapable de prédire l'avenir d'une manière digne de foi. La vraie prophétie vient du vrai Dieu, Jéhovah, qui déclare: « Voici, les premières choses sont arrivées, et je déclare les choses nouvelles: avant qu'elles germent, je vous les ferai entendre. » (Es. 42 : 9, *Da*). Examinez le tableau de prophéties se trouvant à la fin de cet article. Les événements accomplissant les prophéties sont connus de vous grâce à l'observation personnelle ou à l'histoire, biblique et profane. Les prédictions furent faites de nombreuses années ou plusieurs siècles avant qu'elles ne se produisent. La réalisation de ces prophéties prouve l'inspiration divine de la Bible. Tout témoin de Jéhovah sera heureux de vous donner dautres détails à votre demande. Examinez et découvrez pourquoi la prophétie a été appelée un miracle qui se prolonge.

Ce tableau ne fait connaître nullement toutes les prophéties accomplies de la Bible, pas plus que nous n'avons sondé

ici toutes les preuves de l'authenticité de la Bible. Mais ce que nous avons appris de l'archéologie, de l'histoire, de la prophétie et de la raison devrait suffire à convaincre toute personne honnête que la déclaration de Paul dans II Timothée 3 : 16 est absolument vraie: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu. »

Les prophéties de la Bible et leur accomplissement

ACCOMPLISSEMENT	PROPHETIE
Conquête et soumission des Cananéens par les Israélites (Josué 9 : 23; I Rois 9 : 20, 21)	Gen. 9 : 25
Israël demande une monarchie (I Sam. 8 : 4, 5)	Deut. 17 : 14
Juda devenue tribu royale en Israël (I Chron. 5 : 2; Héb. 7 : 14)	Gen. 49 : 10
Destruction de la ville continentale de Tyr par Nebucadnetsar	Es. 23 : 1-13; Jér. 27 : 1-11; Ezéch. 26 : 1-21
Conquête de Jérusalem par Nebucadnetsar; les soixante-dix années de désolation de la terre des Juifs (II Chron. 36 : 17-21; Jér. 39 : 1-9)	Jér. 25 : 1, 2, 8-11; Es. 39 : 6
Renversement de Babylone par Cyrus; sa ruine éternelle; retour des Juifs dans leur terre natale après les soixante-dix années de désolation (II Chron. 36 : 20-23; Esdras 2 : 1)	Es. 13 : 1, 17-22; 44 : 24-28; 45 : 1, 2
Conquête de la ville insulaire de Tyr (par Alexandre le Grand)	Zach. 9 : 3, 4
Défaite et renversement de la Mède et de la Perse (par Alexandre le Grand); partage de l'empire grec entre quatre généraux	Dan. 8 : 3-8, 20-22

ACCOMPLISSEMENT	PROPHETIE
Jésus naît d'une vierge à Bethléhem (Mat. 1 : 18-23; 2 : 1-6)	Es. 7 : 14; Michée 5 : 1
Apparition et onction de Jésus comme le Messie en l'an 29 de notre ère (Luc 3 : 1-3, 21-23)	Dan. 9 : 24-26
Galilée, point de départ du ministère public du Christ (Mat. 4 : 12-23)	Es. 9 : 1, 2
La trahison du Christ pour trente pièces d'argent; Judas jette l'argent du sang dans le trésor du temple (Mat. 27 : 3-6)	Zach. 11 : 13
Mort en sacrifice du Christ; tirage au sort de ses vêtements (Jean 19 : 16-24)	Es. 53 : 4, 5, 12; Ps. 22 : 19
Résurrection du Christ le troisième jour (Marc 16 : 1-6; I Cor. 15 : 3-8)	Ps. 16 : 10 Mat. 12 : 40
Conquête et destruction de Jérusalem (par les Romains, en 70 de notre ère)	Luc 19 : 41-44; 21 : 20-24
Guerre mondiale, famines, pestes, tremblements de terre de plus en plus nombreux, crainte mondiale, vague de criminalité et de délinquance, religion sans effet sur les ouailles	Luc 21 : 10, 11, 26; Mat. 24 : 12; II Tim. 3 : 1, 2, 5
Apparition d'un puissant gouvernement athée qui adore la science et la force techniques	Dan. 11 : 36-38
Proclamation par les témoins de Jéhovah dans le monde entier de l'établissement du royaume de Dieu comme un fait avéré et de la venue très proche du moment où le Christ vaincra tous ses adversaires	Mat. 24 : 14; Es. 43 : 10; Ps. 2 : 1-9; Apoc. 14 : 6, 7, 14, 15
La famille internationale des témoins chrétiens adorant Jéhovah et se préparant à survivre à Harmaguédon	Es. 2 : 1-4; Mat. 25 : 21-34; Apoc. 7 : 9, 10

COURRIER BIBLIQUE

* *Dans le* Bulletin *de février 1957 sous la rubrique « La cérémonie et les conditions du mariage » il est dit au paragraphe 43 qu'une concubine ayant accepté la vérité et désireuse de régulariser sa situation, mais ne pouvant obtenir l'accord de l'homme avec qui elle vit, peut signer une déclaration par laquelle elle s'engage à rester fidèle au concubin comme à un mari et qu'elle régularisera sa situation dès qu'elle pourra amener l'homme à faire les démarches nécessaires. Elle pourra alors recevoir le baptême. Cela est-il valable pour tous les pays du monde, pour toutes les formes de l'union consensuelle quelles qu'elles soient?*

Le *Bulletin* parlait ici de l'union consensuelle et montrait la différence entre celle-ci et le mariage coutumier. Le *Bulletin* de mai 1961 sous le titre « La nécessité de légaliser le mariage » se référait à ce même paragraphe.

Bien que le mariage coutumier soit légalement reconnu dans quelques états ou provinces de certains pays, et qu'il soit une union légale, il se peut qu'il ne soit pas légalement reconnu dans d'autres états, provinces ou pays. C'est pourquoi la Watch Tower Bible and Tract Society demande à ceux qui vivent sous le régime du mariage coutumier de se marier civilement et de faire ainsi inscrire définitivement leur union dans les registres de l'état civil. C'est seulement après la cérémonie civile que la Société reconnaîtra l'offrande de soi des deux contractants du mariage, qu'elle les considérera comme dignes de recevoir le baptême et d'être admis dans les rangs de la société du monde nouveau. Cette façon d'agir fera que leurs enfants seront reconnus légitimes dans n'importe quel pays ou état, et cela est pleinement en accord avec la loi de Dieu.

Cependant, si une femme, vivant sous le régime du mariage coutumier dans un pays où de telles unions sont reconnues comme légales, ne parvient pas à persuader son mari de faire enregistrer leur mariage (sur les registres de l'état civil), la Société lui fera une concession. Elle permettra à une telle femme, qui vient à la vérité, de présenter au comité de l'assemblée la preuve qu'elle a fait un effort consciencieux pour persuader son conjoint de faire enregistrer leur mariage. Le comité lui permettra alors de signer une promesse de fidélité dans le mariage envers l'homme de mauvaise volonté; elle pourra recevoir le baptême et avoir part aux activités de l'assemblée. Il en va de même d'un homme qui ne parvient pas à per-

suader sa compagne, dans un mariage coutumier, de faire enregistrer leur mariage.

Dans les états ou provinces où le mariage coutumier n'est pas légalement reconnu, les personnes non mariées vivant consensuellement ensemble, ou avec consentement mutuel, vivent toutes deux dans la fornication. La Société du monde nouveau n'acceptera de telles personnes pour le baptême, que lorsqu'elles auront légalisé leur situation en se mariant civilement. Aucune loi ne les empêche de se marier légalement étant donné qu'elles sont célibataires. Dans tous les pays les célibataires ont la possibilité de se marier; aussi, l'obligation de se marier civilement est-elle applicable à toutes les parties du monde. Par conséquent, dans de telles circonstances, la Watch Tower Bible and Tract Society n'accepte pas la déclaration signée de célibataires vivant consensuellement. Ils doivent soit se marier civilement soit se séparer, avant d'être acceptés pour le baptême.

Pour le cas où l'un des concubins serait toujours légalement marié à quelqu'un d'autre, il ou elle devra alors obtenir un divorce qui rompra légalement le mariage civil accordé par les lois du pays, et alors il ou elle pourra épouser civilement son conjoint avant de se présenter pour le baptême.

Dans certains pays où la domination religieuse est puissante, aucun divorce n'est accordé. Il arrive parfois que quelqu'un qui est marié mais non divorcé, vive maritalement depuis des années avec une personne célibataire, parce que son conjoint légal l'a abandonné et vit en état d'adultère avec un autre. Cet homme non divorcé entre en contact avec la vérité et désire servir Jéhovah. Mais en raison de la loi il est incapable d'obtenir un divorce. Il se peut qu'il ait eu une famille de cette union consensuelle et que la femme avec qui il vit veuille aussi servir Jéhovah et élever leurs enfants dans la crainte de Dieu. Dans de tels pays, nous avons fait une concession pour le couple qui vit ensemble sans être marié au moment où il vient à la connaissance de la vérité.

Bien qu'il leur soit impossible d'obtenir le divorce d'avec le conjoint légal, ils doivent entreprendre toutes les démarches légales possibles pour que la séparation d'avec ce dernier soit enregistrée, après quoi, ils devront rédiger une confession dans laquelle ils se promettront mutuellement fidélité dans le mariage et s'engageront à rester ensemble en dépit des liens légaux les attachant à d'autres, liens qui ne peuvent être rompus en raison de la loi actuelle. Ils doivent aussi consentir à légaliser leur situation dès que l'obstacle légal sera levé, c'est-à-dire par la mort de l'ancien conjoint légal.

Nous faisons cette concession parce que la loi du pays est anormalement prohibitive et refuse le divorce en ne reconnaissant pas la loi de Dieu qui autorise le divorce pour cause de fornication ou d'adultère. Si le couple vivait dans un pays où le divorce est auto-

risé, il est certain qu'il aurait depuis longtemps régularisé sa situation conjugale et se serait présenté à la société du monde nouveau comme des personnes légalement mariées. C'est en raison des paroles de Jésus dans Matthieu 19 : 8, 9, que la Société a fait cette concession, et nous espérons que celle-ci reçoit l'approbation de Dieu.

Supposons maintenant que quelqu'un vive dans une telle union consensuelle, que l'obstacle légal soit toujours en vie et que le pays n'autorise pas le divorce. S'il entre en contact avec la vérité, mais que son concubin ne l'accepte pas et ne veuille pas coopérer avec lui et signer une promesse de fidélité, en ce cas, la société du monde nouveau acceptera la promesse signée seulement par la personne de bonne volonté qui désire se vouer et servir Dieu. Ce n'est que dans ce cas particulier d'union consensuelle que nous acceptons la promesse de fidélité, comme cela est mentionné dans le paragraphe 43 du *Bulletin* de février 1957. Cette promesse ne serait pas acceptée dans un pays où le divorce est autorisé par la loi.

(Les assemblées possédant la brochure *Questions relatives au service du Royaume* dans leur classeur permanent, devraient y faire une note à propos de cet article, particulièrement en rapport avec la page 11, pour s'y référer à l'avenir.)

* *Quelle est la signification du texte suivant, se trouvant en Matthieu 10 : 23: « Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, que le Fils de l'homme sera venu »?*

Jésus prononça ces paroles en l'an 31, quand il envoya ses douze apôtres, deux par deux, prêcher dans toutes les villes d'Israël. Il peut avoir fait comme lors de l'envoi des soixante-dix évangélistes, avant lui, en sachant qu'il viendrait plus tard, là où ils avaient prêché (Luc 10 : 1). Il ne semble toutefois pas que ce soit le sens du texte de Matthieu 10 : 23, à savoir, qu'il viendrait personnellement, en chair, à la suite des apôtres, dans les villes où ils avaient tout d'abord prêché.

Il est évident que lorsque Jésus donna à ses douze apôtres ces instructions relatives à la prédication, il pensait aux années qui suivraient sa mort, sa résurrection et son ascension au ciel, puisqu'il ne devait jamais revenir sur terre, en chair. Comment le savons-nous? Nous tirons cette déduction du fait que Jésus dit aux apôtres qu'ils seraient battus de verges dans les synagogues et traduits devant des gouverneurs et des rois « pour servir de témoignage à eux et aux païens ». (Mat. 10 : 17, 18.) Aucun texte ne nous permet de dire que de tels événements se produisirent durant la courte campagne de prédication que les apôtres accomplirent exclusivement en Israël, après laquelle ils retour-

nèrent vers Jésus lui faire un rapport de leur activité. En leur donnant les instructions ci-dessus, Jésus dit expressément aux apôtres de ne pas aller vers les nations ou même vers les Samaritains, mais seulement vers « les brebis perdues de la maison d'Israël ». — Mat. 10 : 5, 6.

Il doit en avoir été ainsi car c'est en envisageant leur campagne mondiale de prédication, après son ascension au ciel, que Jésus leur dit: « Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, que le Fils de l'homme sera venu. » — Mat. 10 : 22, 23.

A cette occasion, Jésus donna un territoire à ses apôtres, pour cette campagne de prédication immédiate. Cette assignation comprenait le territoire d'Israël en Palestine, c'est-à-dire la Judée, la Galilée et la Pérée, mais pas la Samarie. En travaillant ce territoire, ils auraient parcouru « les villes d'Israël ». Jésus utilisait donc ce pays, qui leur était momentanément attribué, comme une illustration de leur assignation finale et complète. Avant de monter au ciel, il leur donna le monde entier: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez (donc en chaque point de la terre), faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint esprit. » (Mat. 28 : 18, 19). Cela faisait déborder les limites de leur territoire bien au delà des frontières d'Israël. Oui, bien au delà des frontières de la chrétienté, ou de celles du monde appelé païen. D'après les instructions de Jésus, ses disciples devaient prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu sur toute la terre habitée, aux Juifs, à ceux qui se disent chrétiens comme aux peuples païens.

En considérant les prophéties de la Bible et les événements modernes, nous discernons que le Seigneur Jésus-Christ, en compagnie de Jéhovah Dieu, vint à son temple spirituel au printemps de 1918. Ce fut *après* cette année, particulièrement depuis 1919, que le reste des disciples oints du Christ commencèrent à prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu établi dans les cieux depuis 1914. Combien de temps cette prédication doit-elle encore continuer après la venue du Seigneur au temple? Jusqu'à la venue du « Fils de l'homme » pour exécuter le jugement de Jéhovah. Cela se produira lors du « combat du grand jour du Dieu tout-puissant », à Harmaguédon. En rapport avec cette venue, Jésus dit en Apocalypse 16 : 15: « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte. »

D'après cela, par les instructions qu'il donna à ses douze apôtres, Jésus nous dit prophétiquement que ses disciples oints, ou le reste de l'Israël spirituel, n'auraient pas terminé la prédication du mes-

sage du Royaume sur toute la terre habitée avant que Jésus-Christ, le Roi céleste glorifié, n'arrive en tant qu'exécuteur de Jéhovah à la bataille d'Harmaguédon. Ceci veut dire que les témoins de Jéhovah actuels, qui comprennent maintenant des centaines de milliers « d'autres brebis » ou compagnons terrestres du reste spirituel, ne seront pas en mesure d'atteindre personnellement toutes les parties de la terre avant le déclenchement de la bataille d'Harmaguédon.

En qualité de témoin de Jéhovah, nous pouvons être chassés d'une ville à l'autre par suite de persécutions, mais nous devons continuer notre œuvre. Pourquoi cela? Parce que, même en étant déplacés et éparpillés par les persécutions, nous ne pourrons atteindre personnellement tous les territoires avant le début de la guerre du Dieu tout-puissant qui détruira ce monde méchant, mettant ainsi fin à l'œuvre de témoignage.

C'est pourquoi nous devrions mettre tout en jeu pour travailler le plus possible dans le champ. Nous aurons toujours assez de territoire, et il y en aura toujours dans lesquels le besoin en proclamateurs et en instructeurs est grand. Que Dieu en soit loué!

* *Que devrait faire un serviteur voué à Jéhovah Dieu s'il est présent au moment où une prière est prononcée à haute voix par une personne qui ne reconnaît pas Jéhovah ou qui ne lui est pas vouée, lors de funérailles, de mariages, de promotions où officient des membres du clergé?*

Les Ecritures montrent qu'en aucun moment les serviteurs de Dieu ne doivent se joindre au culte de ceux qui servent d'autres dieux (Deut. 7 : 1-6, 16, 25, 26). Jésus-Christ répéta à plusieurs reprises que la véritable adoration était exclusive: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. » « Nul ne vient au Père que par moi. » Il est demandé à ceux qui aiment la justice et qui se trouvent dans les organisations religieuses autres que celle du vrai Dieu Jéhovah: « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » — Mat. 12 : 30; Jean 14 : 6; Apoc. 18 : 4.

Puisqu'il en est ainsi, les serviteurs de Jéhovah ne devraient pas se joindre aux prières de ceux qui ne servent pas Jéhovah Dieu, car la prière est une forme d'adoration. Que devrait alors faire un serviteur de Jéhovah s'il assiste à un mariage, à des funérailles ou aux promotions de son fils ou de sa fille et qu'une prière vienne à être prononcée?

Si tout le monde se lève, c'est à l'individu de décider s'il veut se lever aussi ou non. Ce n'est pas en cela que réside l'acte d'adoration. Il en est de même pour ce qui est de courber la tête. Bien que demeurant tranquille, le chrétien peut préférer ne pas courber la

tête avec les autres, faisant ainsi savoir à chacun qu'il ne participe pas à la prière qui est offerte et qu'elle ne représente rien pour lui. Le serviteur de Jéhovah peut encore incliner sa tête et offrir une prière silencieuse en cette occasion. S'il choisissait cette seconde attitude, il ne prononcera toutefois pas un « Amen » audible à la fin de la prière publique, car il exprimerait alors qu'il est d'accord avec ses termes. C'est à chacun de déterminer le comportement le meilleur dans chaque circonstance particulière, et personne ne devrait critiquer un tel choix.

Le même principe devrait être appliqué si un serviteur de Jéhovah était invité à un repas. Si, par respect pour la sincérité de son invité, le maître de maison lui demandait de prononcer la prière, le serviteur de Jéhovah pourrait le faire, et ceci en harmonie avec les instructions de la Bible. Toutefois, si le chef de famille n'est pas un adorateur de Jéhovah et qu'il offre la prière en ayant un serviteur de Jéhovah à sa table, ce dernier ne peut se joindre à cette prière, bien qu'il puisse silencieusement offrir sa propre prière d'actions de grâces. Dans certains foyers où c'est la coutume de se tenir les mains autour de la table pendant que l'on dit la prière, participer à cette coutume voudrait dire que l'on participe à la prière. Le chrétien ne devrait pas s'y plier si la prière n'est pas prononcée par un serviteur de Jéhovah. Pour qu'une prière soit acceptée par Jéhovah, elle doit être offerte de la manière prescrite par lui.

* *Le texte de Matthieu 8 : 11 parle d'Abraham, d'Isaac et de Jacob figurant dans le royaume des cieux. Comment peut-on accorder ce texte avec Matthieu 11 : 11 qui déclare que pas même Jean-Baptiste ne s'y trouvera?*

Nous lisons en Hébreux 11 : 8-19: « C'est par la foi qu'Abraham... habit[ait] sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur... Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve... Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. »

Comment Abraham pouvait-il s'attendre à un retour d'Isaac d'entre les morts? Dans le ciel comme esprit? Non pas, mais ici-bas sur terre, comme créature humaine. Il recouvra Isaac d'entre les morts, ici sur terre, d'une manière figurée. Abraham ne regardait donc pas vers une résurrection spirituelle, céleste, qui le placerait

parmi les anges, pas plus qu'il n'escomptait que son fils Isaac le rejoindrait ensuite pour une semblable récompense.

Abraham venait d'Ur, en Chaldée, et il n'avait pas l'intention d'y retourner. Lui, son fils Isaac et son petit-fils Jacob désiraient une meilleure patrie, une patrie qui appartînt à un gouvernement céleste, c'est-à-dire le gouvernement ou la cité que Dieu a préparé et dans lequel la postérité promise d'Abraham sera le Roi de Dieu. Il s'agit du « royaume de Dieu » ou du « royaume des cieux », puisque ces deux expressions ont la même valeur, les mots « les cieux » se rapportant à Dieu. C'est sous la direction de ce royaume des cieux — ou royaume de Dieu — qu'Abraham, Isaac et Jacob s'attendaient à vivre sur la terre.

En l'an 30, Jésus dit à Nicodème qu'Abraham, Isaac et Jacob n'étaient pas au ciel (Jean 3 : 13). Trois ans plus tard, au jour de la Pentecôte de l'an 33, l'apôtre Pierre dit que le descendant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est-à-dire le roi David, n'était pas monté au ciel et qu'il ne se trouvait par conséquent dans aucun royaume des cieux ou royaume de Dieu (Actes 2 : 34). Pierre fit cette déclaration après que Jésus eût parlé d'Abraham, d'Isaac et de Jacob en Matthieu 8 : 11, au moment de la guérison du serviteur du centurion romain.

En conséquence, ces trois patriarches ne pourraient figurer dans la classe du Royaume, comme cohéritiers du Seigneur Jésus-Christ. Ils étaient ses ancêtres, l'ayant précédé de plus de dix-sept siècles.

Il est donc évident que Jésus se référa à Abraham, Isaac et Jacob d'une manière figurative en Matthieu 8 : 11. Lorsqu'Abraham offrit son fils Isaac, il représentait Jéhovah Dieu et Isaac figurait le fils unique engendré de Dieu, Jésus-Christ, qui fut offert en sacrifice. Par suite, Jacob représentait l'assemblée spirituelle chrétienne, la classe du « royaume des cieux ». En effet, tout comme cette assemblée obtint la vie par Jésus-Christ, Jacob obtint la vie d'Abraham, par Isaac. Partant de cela, Abraham, Isaac et Jacob, mentionnés ensemble dans la comparaison de Jésus, représentent le grand gouvernement théocratique dans lequel Jéhovah est le grand Théocrate, Jésus-Christ étant son Roi oint et les fidèles, l'assemblée des chrétiens victorieux composée de 144 000 membres du corps du Christ, étant cohéritiers dans le Royaume.

Quand l'assemblée chrétienne fut fondée au jour de la Pentecôte, ses membres oints de l'esprit furent faits cohéritiers du Christ et placés sur les rangs pour une position dans le royaume céleste, pour se retrouver à la table spirituelle avec le plus grand Abraham et le plus grand Isaac. Les Juifs naturels, ou selon la chair, de la nation d'Israël, prétendaient être les « fils du royaume », ou les futurs membres du royaume de Dieu. Depuis la Pentecôte et après, ils virent le commencement, puis le développement graduel de cet arrangement théocratique mais, à cause de leur manque de foi en

Christ, ils n'y furent pas inclus. Par conséquent, ainsi que Jésus le déclara en Matthieu 8 : 12: « Les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Pour cette raison, il devint nécessaire que beaucoup de Gentils (ou non-Juifs), tel que le centurion romain dont la foi lui valut une guérison miraculeuse de la part de Jésus, vinssent « de l'orient et de l'occident », de toute la terre, pour devenir des chrétiens voués et baptisés. Ils pourraient ainsi compléter le nombre de la classe du royaume. Pour leur fidélité dans la mort, ces convertis gentils sont ressuscités pour une vie céleste et pour se retrouver à la table céleste, avec Jéhovah Dieu et Jésus-Christ, « dans le royaume des cieux ».

Ainsi compris, le texte de Matthieu 8 : 11 s'accorde avec les paroles de Jésus en Matthieu 11 : 11: « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » Puisque Abraham, Isaac et Jacob ne sont pas plus grand que Jean, ils ne se trouveront pas littéralement dans le royaume des cieux. Jésus les employa uniquement à titre de comparaison pour figurer ceux qui devaient s'y trouver maintenant.

Achevé d'imprimer le 30 avril 1963
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).